

le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise
de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

34^e année Octobre 2008
Trimestriel N° 138
Abonnement annuel: CH Fr. 10.–, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.–

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable
Ivo Caprara
Tirage 1700 exemplaires

VICTOR HUGO ET LE LIVRE

Tout semble avoir été dit sur Victor Hugo. Pourtant il est un aspect de l'écrivain passé presque complètement inaperçu: son admiration pour l'invention de Gutenberg et le prix qu'il attachait à la fonction éducative et libératrice de la chose imprimée. Une lecture attentive de son œuvre nous dévoile l'intérêt que ce géant de notre littérature portait aux métiers du livre et donc à l'écrit, vecteur de la pensée.

«L'IMPRIMERIE EST LA RÉVOLUTION MÈRE»

«L'invention de l'imprimerie, affirmait Hugo¹, est le plus grand événement de l'histoire. C'est la révolution mère. C'est le mode d'expression de l'humanité qui se renouvelle totalement, c'est la pensée humaine qui dépouille une forme et en revêt une autre, c'est le complet et définitif changement de peau de ce serpent symbolique qui, depuis Adam, représente l'intelligence.»
Jusqu'à cet événement majeur, toute l'éducation – il serait plus juste de parler de culture de l'ignorance – était entièrement entre les mains du clergé dont l'enseignement consistait surtout en une stricte observance des croyances et pratiques religieuses. Pour l'auteur des *Misérables*, le livre allait être le grand libérateur de l'esprit asservi par le dogme. Le rôle émancipateur de la culture par le livre avait en effet suscité, dès la naissance de l'imprimerie, les craintes puis l'hostilité du clergé qui voyait son omnipotence en matière d'instruction lui échapper. C'était, écrit Hugo, «l'effroi du sacerdoce devant un

agent nouveau, l'imprimerie. C'était l'épouvante et l'éblouissement de l'homme du sanctuaire devant la presse lumineuse de Gutenberg. C'était la chair et le manuscrit, la parole parlée et la parole écrite s'alarant de la parole imprimée; quelque chose de pareil à la stupeur d'un passereau qui verrait l'ange Légion ouvrir ses six millions d'ailes. C'était le cri du prophète qui entend déjà bruire et fourmiller l'humanité émancipée, qui voit dans l'avenir l'intelligence saper la foi, l'opinion détrôner la croyance, le monde secouer Rome. Pronostic du philosophe qui voit la pensée humaine; volatilisée par la presse, s'évaporer du récipient théocratique. Terreur du soldat qui examine le bélier d'airain et qui dit: «La tour croulera». Cela signifiait qu'une puissance allait succéder à une autre puissance. Cela voulait dire: la presse tuera l'Eglise².»

MILITANT DE TOUS LES COMBATS

De même qu'il a abordé tous les genres littéraires, Victor Hugo prit part à toutes les luttes sociales pour les libertés. Il fut le militant passionné de tous les com-



«Le vieux briseur de fers». (Dessin d'André Gill, 1879).

bats tendant à l'émancipation des peuples et de l'individu. On le voit inlassablement prendre position contre le despotisme, la violence et la guerre, l'esclavage et le racisme, la peine de mort,

SOMMAIRE

| | | | | | |
|--|-----------------|----------|---|-----------------|----------|
| 1. Victor Hugo et le livre | André Panchaud | p. 1-2 | 12. La fouine des archives I | p. 12 | |
| 2. Les Brèves | Thor Danneman | p.2 | 13. Selon la «bonne» tradition cléricale | Edouard Kuttén | p. 12 |
| 3. Lourdes: la réussite d'une mystification | Claude Cantini | p. 3-5 | 14. L'esprit en activité | Raymond Olivary | p. 13 |
| 4. Les hérétiques, facteurs de progrès | Robert Nicole | p. 6-7 | 15. Un crucifié | André Sprenger | p. 13 |
| 5. Monothéismes | Claude Champon | p. 7-8 | 16. Vient de paraître | | p. 14 |
| 6. Honteuse presse | André Sprenger | p. 8-9 | 17. Libre service | | p. 14 |
| 7. Alerte aux «modérés» | René Cruse | p. 9 | 18. En lisant | Claude Cantini | p. 15 |
| 8. Pour en finir avec Dieu | | p. 9 | 19. Intelligence qui es-tu? | Olivier Lazo | p. 16 |
| 9. Brèves catholiques | André Sprenger | p.10 | 20. La morale chrétienne ne vient pas de Jésus | P. Boistier | p. 17 |
| 10. Judéo-chrétien | André Sprenger | p. 10 | 21. Le rôle des femmes | André Thomann | p. 17-19 |
| 11. Oui, prions Jésus... | Yves Bernasconi | p. 11-12 | 22. La fouine des archives II | | p.19 |
| | | | 23. Bon de commande | | p. 20 |
| | | | 24. Souscription de solidarité | | p. 20 |

la censure. Quoique déiste, il sera l'un des plus farouches opposants du pouvoir religieux, «le vieil esprit de nuit, d'ignorance et de haine³», et de la mainmise cléricale sur l'école: «L'enseignement qui se trompe et qui trompe est plus redoutable que l'ignorance même⁴».

Il sera donc parmi les premiers à réclamer l'instruction publique obligatoire et laïque. Son discours à l'Assemblée législative contre la loi Falloux (20 janvier 1850) constitue une véritable charte de la laïcité. Il est aussi l'un des premiers de son époque à réclamer la reconnaissance du droit des femmes: «Dans notre législation telle qu'elle est, la femme ne possède pas, elle n'est pas en justice, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n'est pas. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent: il faut qu'il cesse.»

La cause des enfants lui est également chère. Il s'élève avec vigueur contre leur exploitation par les nouveaux «négriers» de l'industrie naissante: «Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre, / Qui produit la richesse en créant la misère, / Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil⁵.»

Rêvant d'une république universelle pacifiée, citoyen du monde avant la lettre (il se disait «patriote de l'humanité»), il présenta devant l'Assemblée législative (17 juillet 1851) la première affirmation publique de la construction des États-Unis d'Europe qui – est-il besoin de le préciser? – ne devaient guère ressembler, dans l'esprit du poète, à cette pâle et servile imitation des États-Unis d'Amérique qu'est devenue l'Union européenne, triste sorte d'État fantoche yankee.

AVOCAT DU PEUPLE

Passant du monarchisme à l'Empire, pour ensuite suivre des voies révolutionnaires, le cheminement politique idéologique de Victor Hugo fut le résultat d'une longue mais régulière maturation de sa pensée. Certes, il ne devint jamais un révolutionnaire aussi radical que le furent ses contemporains Proudhon, Blanqui, Barbès, Marx et Bakounine, mais il faut reconnaître que son approche du socialisme était – surtout pour l'époque – autrement plus sincère et crédible que l'image caricaturale que nous en offrent actuellement ses prétendus «représentants». Hugo voulait être l'avocat du peuple bâillonné, le briseur de fers de la classe ouvrière enchaînée: «Le peuple est un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je parlerai pour les muets... Je

serai le Verbe du Peuple... Je serai la bouche sanglante dont le bâillon est arraché. Je dirai tout. Ce sera grand⁶.» Au congrès de la paix tenu à Lausanne le 8 septembre 1869, Hugo exposa sa définition du socialisme: «Le socialisme est vaste et non étroit. Il s'adresse à tous les problèmes humains. En même temps qu'il pose l'importante question du travail et du salaire, il proclame l'inviolabilité de la vie humaine, l'abolition du meurtre sous toutes ses formes, la résorption de la pénalité par l'éducation, merveilleux problème résolu. Il proclame l'enseignement gratuit et obligatoire. Il proclame le droit de la femme, cette égale de l'homme. Il proclame le droit de l'enfant, cette responsabilité de l'homme. Il proclame enfin la souveraineté de l'individu, qui est identique à la liberté.» Pour Hugo, la chose imprimée est et doit être le principal facteur d'émancipation du peuple. «Sous la forme imprimée, la pensée est plus impérissable que jamais: elle est volubile, insaisissable, indestructible.» Dans une lettre aux rédacteurs de *La Renaissance* (1^{er} mai 1872), il réaffirme cette pensée: «C'est par le journal envolé en feuilles innombrables que la civilisation essaime.»

LE LIVRE, FORCE RÉVOLUTIONNAIRE

Il s'en faut hélas de beaucoup que la presse soit toujours cette force d'évolution. Comme la langue d'Esopé, elle peut s'avérer la meilleure comme la pire des choses.

C'est surtout dans le livre, mis à la portée de tous, que le poète politique voyait un élément de nature révolutionnaire: «La force littéraire a toujours été, et est de nos jours plus que jamais, une force révolutionnaire. Au XIX^e siècle, la société étant entièrement refaite par 1789, la force littéraire est entièrement renouvelée. Elle n'est pas distincte de la révolution même. La révolution est la loi, la littérature est l'idée⁷».

Le livre, selon lui, appartient au genre humain tout entier. Toutes les intelligences y ont droit. «Partout où il y a un esprit, qu'il y ait un livre» s'écrie-t-il. Car «tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut / Planer là-haut où l'âme en liberté se meut⁸» – La littérature est à ses yeux «la mise en marche de l'esprit humain», l'accès à la lumière: «La lumière est dans le livre. Ouvrez le livre tout grand. Laissez-le rayonner, laissez-le faire.»

Mais encore faut-il faire l'effort de l'ouvrir, ce livre, et – pour terminer par ce

trait d'esprit du génie de notre littérature – ne pas ressembler à «ces gens qui ont une bibliothèque comme des eunuques ont un harem».

ANDRÉ PANCHAUD

¹ *Notre-Dame de Paris*, t. II, livre cinquième, chap. 2; C. Marpon et E. Flammarion éditeurs, Paris, s.d.

² *Ibidem*.

³ *Les Quatre Vents de l'Esprit XXI*, Editions Rencontre, Lausanne, 1962.

⁴ Fragment abandonné des *Misérables*, cité par Henri Pena-Ruiz et Jean-Paul Scot dans *Un Poète en Politique*, Flammarion, Paris, 2001.

⁵ «Melancholia», *Les Contemplations*, 1856.

⁶ *L'Homme qui rit*, Editions Rencontre, Lausanne, 1960.

⁷ *La Civilisation. Proses philosophiques*, 1860-1865.

⁸ «Écrit après la visite d'un bain», *Les Quatre Vents de l'Esprit XXIV*, Editions Rencontre, Lausanne, 1962.

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

- J'ai envie d'écrire «des cuissots de veau» et «des cuisseaux de chevreuil», rien que pour emmerder Mérimée.

- Ce qu'on peut vraiment reprocher à Tarik Ramadan, c'est d'être musulman. Voilà un homme que des journalistes paresseux s'obstinent à appeler «l'intellectuel genevois» qui se réclame d'une religion dont la croyance aux anges fait partie du corpus théologique, et qui est persuadé que le Coran a été dicté à Mahomet par le plus ange de tous, le dénommé Gabriel. La croyance au surnaturel me paraît incompatible avec le statut d'intellectuel.

Après tout, la fable du Père Noël, on s'en débarrasse au plus tard à l'âge de sept ans.

- Je ne sors pas de là: les deux figures féminines qui figurent sur les tombeaux, respectivement de Julien II de Médicis et Laurent II de Médicis, à Florence, ont les seins siliconés. Si c'est pas malheureux! Il est vrai que Michel-Ange, si ce qu'on dit de son orientation sexuelle est avéré, n'aurait pas souscrit à la contrepèterie qui dit que les Nippons aident au relèvement de la Chine.

LOURDES: LA RÉUSSITE D'UNE MYSTIFICATION

LES ORIGINES

Près de Lourdes dans le Béarn, au pied des Pyrénées), le long du gave de Pau, se trouvent de nombreuses grottes. C'est dans l'une d'entre-elles – la grotte de Massabielle – qu'aurait eu lieu la vision miraculeuse qui a donné naissance à la nouvelle et «pieuse» ville actuelle.

Bernadette Soubirous, l'aînée, avait été placée de douze à quatorze ans (soit une quinzaine de jours à peine avant ses apparitions) dans une famille des environs où «dès qu'elle en eut la force¹, on l'employa à garder les brebis. Pour toute instruction on lui enseigna le chapelet, qu'elle apprit avec beaucoup de peine» (La Grande Encyclopédie, tome 22). Le jeudi 11 février 1858, «elle était allée, accompagnée d'une de ses sœurs et d'une amie, chercher... un peu de bois pour réchauffer sa pauvre famille, quand arrivée à la grotte... elle aperçut tout à coup une vive lueur et, au milieu de cette lueur, derrière un rosier sauvage, une femme vêtue de blanc... Bernadette Soubirous, fille d'un (ouvrier) meunier (plus ou moins sans travail), chargé de famille, était suivant un portrait qu'en trace un témoin oculaire, une enfant de douze (en réalité quatorze) ans à peine... Son regard brillait d'ailleurs d'une animation un peu fiévreuse et tout son être chétif paraissait en proie à un état nerveux chronique... Bien avant sa vision Bernadette Soubirous était couverte de médailles... La foi naïve des populations des montagnes, habilement travaillée par quelques écrits spéciaux, n'eut guère l'idée de discuter le miracle et bientôt ce fut une fureur de prosélytisme... Les autorités de la ville de Lourdes, jugeant plus sainement et ne voyant dans la petite Bernadette qu'une enfant atteinte d'hallucination, s'avisèrent de faire fermer la grotte. Les dévots fervents crièrent à l'abomination (Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle, tome 10). C'est pourquoi, après une brève fermeture, la grotte fut rouverte. Des mauvaises langues ont prétendu que la dame blanche entrevue par Bernadette était, tout simplement, une femme se trouvant dans la grotte à la suite d'un rendez-vous galant. Quoi qu'il en soit, entre une extase et l'autre, Bernadette finira par retrouver dans la grotte une source quelque peu négligée et aura encore, jusqu'au 16 juillet, dix-sept visions. Puisqu'une simulation est

probablement à écarter, s'agirait-il d'hystérie?

Hébergée à l'Hospice de Lourdes – où, tout en s'occupant du service de maison, elle apprendra un peu à lire et à écrire – Bernadette est transférée en 1866 dans le couvent Saint-Gildard à Nevers (Nièvre) où elle prendra le voile et décédera en 1879. Elle n'avait donc que trente-cinq ans, d'où la simple question d'un mécréant: pourquoi «sa» Vierge ne l'a-t-elle pas guérie?

En juillet 1858 déjà, l'évêque de Tarbes «avait institué une commission chargée de s'enquérir des faits, il ne sanctionna les conclusions de cette commission que trois ans après. Il le fit par un mandement déclarant que «l'immaculée Marie, mère de Dieu, a réellement paru dix-huit fois à Bernadette... et que cette apparition ayant les caractères de la vérité, les fidèles sont fondés à la croire certaine». Le mot «fondés» exprime une nuance de style ecclésiastique, permettant de croire mais n'y obligeant pas (La Grande Encyclopédie, tome 22, p. 678). (Bernadette Soubirous ne sera canonisée qu'en 1933). En 1864, commence la construction de la basilique. Dédiée comme il se doit à l'Immaculée Conception, elle rappelle le dogme proclamé par Pie IX en 1854, auquel «les apparitions de Lourdes sont venues apporter une consécration miraculeuse» – comme nous pouvons lire encore dans la Grande Encyclopédie. C'est donc la moindre des choses si le même pape l'a honorée de sa présence en 1874. En 1958, a été inaugurée une basilique souterraine de 14 000 m², pouvant recevoir 40 000 fidèles; elle a été dédiée au pape (et saint) Pie X (1903-1914), celui qui «a pris des mesures de rigueur contre les doctrines modernistes» (Larousse universel, tome 2, Paris 1923). Elle a été réalisée sous l'impulsion de l'évêque de Tarbes, à la tête du diocèse le plus riche (et pour cause...) de France et elle a coûté 4 milliards et demi de francs.

LES CRITIQUES

Elles ont été alimentées surtout par le développement effréné de l'hôtellerie et de ce que Michel Audétat (*L'Hebdo*, Lausanne, 7 février 2008) a, avec justesse, appelé le «bazar de la pitié», en ajoutant que «l'on n'a jamais cessé de déplorer la quincaillerie spirituelle étalant partout ses cierges, chapelets, portraits,

bois gravés, statuettes et autres bimbeloterias». Sans oublier l'eau de Lourdes, expédiée de par le monde par un organisme «ad hoc»: le «Bureau de l'eau»; les pastilles à l'eau de Lourdes, commercialisées depuis 1888, ainsi que la «liqueur immortelle» du Père Felisse.

Parmi tant d'autres gens de plume, il faut signaler Emile Zola (certainement le plus détesté de tous ceux qui ont écrit sur Lourdes: le «vérisme» de son roman «Lourdes», paru en 1894, lui a valu d'entrer la même année dans l'«Index» des livres interdits par l'Église catholique): «Tout le monde trafique du bon Dieu à Lourdes»; Joris-Karl Huysmans (pourtant catholique) qui parle, dans son *Foules de Lourdes* paru en 1906, des «exaltés qui processionnent en bramant des cantiques» et de l'«abjection commerciale» de la localité et l'encore plus croyant François Mauriac (auteur de *Pèlerins de Lourdes*. Paris 1931) qui fustige «le royaume affreux des mercantis».

LES MIRACLES

A partir du moment où, en 1866, le chemin de fer relie Lourdes au réseau français et, à travers celui-ci, au monde catholique, le nombre de pèlerinages organisés et de participants ne pouvait qu'exploser. 1876: 88 pèlerinages et 71 000 participants; 1883: 203 et 213 000; 1908... 360 et 401 000. Après les huit millions de pèlerins enregistrés en 1958 (année du centenaire), la parti-

L'Association vaudoise de la Libre Pensée

a le pénible devoir de faire part du
décès dans sa 79^e année de

Madame Irmgard Paulina De Coulon-Geyer

Les obsèques civiles ont eu lieu le
22 juillet 2008, au cimetière de
Bienne-Madretsch

icipation se stabilisera sur environ six millions par an.

Parmi les participants aux pèlerinages, le pourcentage de malades a aussi progressé, en proportion avec le temps: 54 en 1875, 959 en 1880, 9290 en 1908, 59488 en 1973 et 83644 en 1998. Ce qui a obligé les autorités religieuses à créer, d'abord, des «hospitalités». Aujourd'hui, neuf centres hospitaliers se partagent, avec plusieurs hôpitaux et cliniques privées, l'accueil des pèlerins malades. Véritable manne financière.

Il est évident que celui qui vient à Lourdes en étant malade espère, et c'est humain, guérir au contact de l'eau vantée comme miraculeuse. La tromperie n'est en tout cas pas du côté du malade. Jusqu'en 1998, l'on a enregistré 6772 déclarations de guérison, dont environ 2000 ont été reconnues comme «guérisons authentiques qui présentent un caractère extraordinaire».

Quant aux miracles reconnus par l'Eglise, ils sont passés de 7 en 1862 à un total de 66, le dernier datant de 1999. Rappelons que la reconnaissance officielle de Lourdes comme lieu de guérisons miraculeuses date de 1908, lors des fêtes du 50^e.

Les reconnaissances des guérisons incombent à un Bureau médical (constitué à Lourdes en 1882 par l'évêque de Tarbes) qui «écarter par principe toutes les guérisons de maladies nerveuses, et celles pour lesquelles, même si elles apparaissent à première vue extraordinaires, reste possible une explication pour causes naturelles connues ou entrevues par la médecine» (Enciclopedia italiana Treccani, tome 21, Rome 1939). Par ailleurs, «la guérison doit se produire à l'exclusion de tout traitement» – comme l'écrit Patrick Theillier (cité par Michel Audétat) qui ajoute: «Dans le contexte de médicalisation actuel, le miracle ne coule donc pas de source.»

Le fait que les membres du Bureau médical (appuyé actuellement par un Comité médical international) soient

tous des catholiques déclarés ne parle pas en faveur d'une pleine objectivité. Emile Zola avait (p. 211) déjà abordé le sujet de la compétence et du contexte: «Les médecins sans génie qui délivraient les certificats, les malades consolés qui se croyaient guéris et les témoins passionnés qui juraient avoir vu»; quant à Edmond Paris, il considère que le Bureau médical «tient de la sacristie au moins autant que du cabinet médical» (p. 42).

Emile Zola a pris également position, avec son réalisme habituel, au sujet des conditions d'hygiène des bains de Lourdes, soit des sept piscines d'alors, «remplies d'une eau qu'on changeait deux fois par jour. Un bouillon dans lequel on hésiterait à plonger son pire ennemi». Michel Audétat: «Il s'y rencontrait de tout, des filets de sang, des débris de peau, des croûtes, des morceaux de charpie et de bandages, un affreux consommé de tous les maux, de toutes les plaies, de toutes les pourritures... Et le miracle devait être que l'on ressortît vivant de cette boue humaine» (p.190-191). Sur le même scandale, Edmond Paris rapporte (p. 45) la description qu'en fait le D^r Henri Spehl (auteur, en 1934, de *Lourdes et la suggestion*, paru à Herblay): «Que l'on se représente des malheureux atteints de toutes sortes d'infirmités, des paralytiques, des ulcéreux, de suppurants, des tuberculeux, des syphilitiques, plongés dévêtus, l'un après l'autre, quelle que soit la température, dans une eau glacée et polluée, toujours la même pendant une journée entière... Si des faits semblables se passaient dans un établissement laïque, hospice, hôpital ou clinique, on crierait au scandale et l'on prendrait d'office des mesures sévères pour y mettre fin. A Lourdes tout cela est permis et ne donne lieu à aucune critique ni intervention officielles.»

Il est par ailleurs intéressant de voir, au-delà de l'aspect hygiénique, ce que la médecine pense au sujet des résultats de ces bains. Parmi les nombreuses thèses de doctorat que les phénomènes de Lourdes ont inspirées, la plus ahurissante est, à mon avis, celle du D^r Henry Monnier (*Etude médicale de quelques guérisons survenues à Lourdes*, 1930), soutenue auprès de la Faculté de médecine de Paris et dédiée (avant tout) «A Jésus-Christ, sauveur et maître. A la Vierge Marie sa mère. A l'Eglise mère d'Hommes». Cela donne d'emblée le niveau de l'indépendance d'esprit de certains médecins et catholiques (ou

plutôt catholiques et médecins?). L'on est de plus en droit de se demander, au nom d'un minimum d'honnêteté intellectuelle, comment une université a pu courber à tel point les genoux en acceptant cela et en octroyant encore à la thèse une mention très honorable à l'auteur pour qui les trois (!) guérisons examinées «ont pour cause la foi chrétienne» car «Force, la loi chrétienne n'a-t-elle pas, comme d'autres forces, le pouvoir de guérir?».

Heureusement que d'autres praticiens de la médecine ont abordé plus sérieusement la question.

La première contestation connue est celle du D^r Felix Voisin, médecin à la Salpêtrière (l'hospice parisien des aliénés) qui en 1872, lors d'une courageuse conférence, dépeignit Bernadette comme une aliénée mentale, il disait: «Le miracle de Lourdes a été affirmé sur la foi d'une enfant hallucinée» (Chiron, p. 145-146). Le D^r Hippolyte Bernheim de l'Ecole psychothérapeutique de Nancy a été, en 1886, l'auteur d'un ouvrage intitulé *De la suggestion et de ses applications*. Il ne s'agit pas, selon lui, de faits miraculeux, inexplicables par la science. «Ce qui se produit à Lourdes est d'une nature comparable aux guérisons qui peuvent être obtenues par la pratique de la suggestion» (Chiron, p.147). L'illustre neurologue Jean Martin Charcot (1825-1893), dans un article intitulé «La Foi qui guérit», paru à la veille de sa mort, «décrivait les guérisons survenues dans un contexte religieux comme le résultat d'un processus mental et psycho-affectif. Dans une phase d'exaltation, une opération céré-

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

- Numéro séparé Fr. 1.50
- Par année (4 numéros) Fr. 5.–
- Série complète

Fr. 75.– + frais de port
Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.

AVLP

Case postale 5264
1002 Lausanne

BIBLIOTHÈQUE

Avez-vous des livres anciens, des revues ou des documents dont vous souhaitez vous débarrasser? Si oui, faites-le-nous savoir ou envoyez-les-nous directement à notre rédaction, afin d'enrichir notre documentation et nos collections.

brale se produit, le malade se montre réceptif à une suggestion externe ou interne. Même dans le cas de tumeurs ou de plaies guéries instantanément, la question, selon Charcot, restait posée: «S'il était démontré que ces tumeurs et ces plaies sont aussi de nature hystérique, c'en serait donc fini du miracle?» (Chiron, p. 147). Le médecin Henri Roger (1860-1931, qui a été aussi le doyen de la Faculté de médecine de Paris, écrit: «L'exaltation exaspérée par les chants et les prières, énervée par l'attente, stimulée par quelques fanatiques devient telle que le miracle finit par se produire; il est engendré par l'autosuggestion collective» (cité par P. Petit, p. 49).

Thérèse Valot a soutenu, elle, en 1955, sa thèse publiée l'année suivante à Paris sous la forme d'une livre – écrit en collaboration avec son mari, également médecin: *Lourdes et l'illusion*. Y. Chiron présente ainsi (p. 157) leurs conclusions: «Les auteurs s'attachaient à démontrer qu'il n'y a pas de miracles à Lourdes. Selon eux, l'«illusion» était triple. C'était d'abord celle des malades dont toute la démarche se fonde sur la crédulité et l'ignorance. Il y avait aussi l'illusion des médecins du Bureau médical. Leur erreur de jugement, selon les auteurs, est la conséquence de leur partialité; leur jugement face aux présumés miracles est faussé dès le départ parce qu'ils sont «convaincus d'avance». Cet a priori favorable envers le miracle les conduit à des erreurs de diagnostic et à des lectures inexactes de résultats d'examens. Enfin, il y a l'illusion entretenue par tous ceux qui ont intérêt à perpétuer les pèlerinages et les annonces périodiques de guérison parce qu'ils en vivent: les commerçants, les hôteliers, et même, localement, les différentes administrations et services publics qui vivent de l'activité générée par le «phénomène Lourdes»².»

Enfin, le médecin américain John West a publié en 1957, à Londres, son ouvrage *Eleven Lourdes miracles* (Onze miracles à Lourdes) dans lequel «il rejoint la thèse de Charcot sur les effets de l'hystérie» (Chiron, p. 159).

AUJOURD'HUI

Lourdes est actuellement une localité d'environ 18000 habitants où sont arrivés, en 2007, 379 trains spéciaux. Elle compte 233 hôtels pour un total de 28000 lits, ce qui fait de Lourdes le deuxième parc hôtelier de France après Paris.

Contrairement aux noms à l'ancienne des hôtels de la vieille ville (la Haute), ceux de la nouvelle (la Basse) sont religieusement corrects: Golgotha, Saint-François-d'Assise, Saint-Daniel, Maris Stella, Vatican, Angélique, Angélus, du Calvaire, Croix-de-Malte, Nazareth, Sacré-Cœur, Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et naturellement de Notre-Dame (au nombre de vingt-six).

Par ailleurs «à Lourdes, la moindre agence de voyages s'appelle Agence de voyages catholique ou bien Maison du Pèlerin» (Marnham. P.97).

Au pied de la Grotte s'étend en outre le «Domaine», soit un parc de quinze hectares en bordure duquel se trouvent les nombreux grands hôtels et établissements religieux, ainsi que cinq églises, (des autels en plein air sont aussi utilisés). C'est le fief des Pères de la Grotte qui continuent – malgré la concurrence d'une douzaine d'autres congrégations religieuses – à «vendre des cierges, des médailles, des livres pieux, des chapelets, etc.; de loger et nourrir les pèlerins, directement ou par personne interposée; d'expédier dans le monde entier, contre des dons «volontaires», l'eau miraculeuse en bouteilles et en bidons; de recueillir les commandes des messes (un million par an dit-on). C'est ainsi que les Pères peuvent encore envoyer des millions à Rome, au denier de Saint-Pierre, pour obtenir l'appui précieux du Vatican», comme l'écrivait E. Paris (p.57)

Car, bel exemple d'hypocrisie, «l'Eglise permet tout cela, encaisse la recette (il s'agit de milliards d'anciens francs), mais elle ne «s'engage pas» (Paris, p. 50). En effet, «les théologiens enseignent encore que le Saint-Siège ne s'engage pratiquement pas par des actes multipliés, il s'engage de plus en plus et très ostensiblement. Ces deux attitudes ne semblent pas pouvoir coïncider» écrivait de son côté P. Petit (p. 33), il y a cinquante ans. Aujourd'hui, dans l'édifice des bains, 29 robinets et 17 baignoires (dont l'eau est toujours renouvelée deux fois par jour) sont à la disposition des pèlerins. Même si la croyance populaire prétend que l'eau de Lourdes tue les microbes, «d'un point de vue d'hygiéniste, les bains sont à déconseiller» comme l'affirme P. Marnham (p. 133) qui ajoute: «Il est surprenant qu'avec tout ce flot de baigneurs, il n'y ait jamais eu à Lourdes d'épidémie de choléra ou de typhoïde, surtout pendant les mois d'été. Mais il n'existe pas à Lourdes de registre des épidémies.»

LE MOT DE LA FIN

L'exploitation de la souffrance humaine est inadmissible et honteuse. Elle touche même à l'imposture si l'on compare le nombre de gens attirés à Lourdes par un triste miroir aux alouettes au nombre de «miracles» authentifiés.

La foi – qu'il faut comprendre, en pensant surtout que l'espoir, même illusoire, d'une meilleure santé est humain – a donc une fois de plus bon dos.

En définitive, le seul vrai miracle de Lourdes est le miracle économique d'une petite ville devenue capitale mondiale de la superstition. Cela suffit, semble-t-il, à l'Eglise catholique apostolique et romaine, car, dit-elle, si les pèlerins ne recouvrent pas tous la vue, ils retrouvent au moins, parfois, la pleine foi.

Comme aurait dit mon grand-père: «*Chi si contenta gode*», que l'on peut traduire par: «Celui qui est satisfait, peut se réjouir». Surtout quand il y a à la clé un bon tas d'argent qui, comme tout le monde devrait savoir, n'a pas – et cela depuis bien longtemps – d'odeur.

CLAUDE CANTINI

Notes:

1. Bernadette, qui avait été victime du choléra en 1855, souffrait d'un asthme nerveux et d'eczéma, sans parler, selon E. Paris (p.19), «d'une lourde hérédité alcoolique».
2. Quand Thérèse Valot est décédée vers 1960, à la suite d'un accident de la circulation, sa mort a été, évidemment, considérée par les milieux cléricaux comme une punition divine. E. Paris (p. 8) en parle en ces termes: «Le concert de cannibales qui salua sa mort «providentielle» jette une lumière assez crue sur la charité chrétienne de ceux qu'elle avait osé contredire.»

Sources:

- Chiron Yves, *Enquête sur les miracles de Lourdes*, Paris 2000.
- Lavrand Henri, *La suggestion et les guérisons de Lourdes*, Paris 1907.
- Lhermite Jean, *Le problème des miracles*, Paris 1956.
- Marnham Patrick, *Lourdes*, Paris-Couronne, 1989.
- Paris Edmond, *Les mystères de Lourdes, La Salette, Fatima, La Chaux-de-Fonds* 1972.
- Perron Roger, *Etude sur les guérisons dites miraculeuses*, Paris 1939.
- Petit Pierre, *Lourdes, les protestants, la tradition chrétienne*, Paris 1958.
- Zola Emile, *Lourdes*, Lausanne 1968.

LES HÉRÉTIQUES, FACTEURS DE PROGRÈS

Vers 1350 avant notre ère, le pharaon Akhénaton eut l'idée de substituer aux multiples dieux du panthéon égyptien une puissance divine unique ayant pour symbole le globe solaire, l'une de ses principales manifestations.

Le mythique Moïse, dans la mesure où, dit-on, il rencontrait Dieu face à face, nous paraît être l'héritier d'Akhénaton... à moins que la légende n'ait projeté sur lui, après bien des détours, le souvenir même du pharaon hérétique. Hélas, au Dieu-Père universel de Moïse, les Hébreux ont par la suite substitué Yahvé, leur dieu tribal nationaliste et guerrier, inspirateur de Josué et de ses successeurs.

En Grèce, Epicure (341-270 av. J.-C.), un sage, un ascète, un philosophe doublé d'un savant partageait les intuitions de Démocrite quant à la réalité de l'Univers: «Le vide s'étend à l'infini dans tous les sens et le nombre des atomes qui se déplacent dans ce vide est infini. Il n'existe rien dans l'univers en dehors des atomes et du vide dans lequel ils se meuvent.»

Développée scientifiquement, cette vision aurait pu libérer l'humanité de ses craintes ancestrales, comme l'avait fort bien compris le poète latin Lucrèce: «Alors que l'humanité, écrasée sous le poids d'une religion dont le visage, se montrant du haut des régions célestes, menaçait les mortels de son aspect horrible, le premier, un Grec, Epicure, osa lever ses yeux mortels contre elle, et contre elle se dresser. Loin de l'arrêter, les fables divines, la foudre, les grondements menaçants du ciel ne firent qu'exciter son courage et son désir de forcer les portes étroitement closes de la nature.»

Un quatrain résume la pensée d'Epicure: «Il n'y a rien à craindre des dieux, / Il n'y a rien à craindre de la mort, / On peut supporter la douleur, / On peut atteindre le bonheur...»

Chez les Hébreux, il semble que Moïse ait été longtemps vénéré par les prêtres mohistes de Silo, mais ceux-ci ont été peu à peu supplantés par les souverains sacrificateurs d'Hébron, qui s'autoproclamaient descendants d'Aaron. Depuis l'exil et le retour d'Esdras, ces prêtres aaroniens régneront sans partage sur le temple de Jérusalem.

Dès lors, officiellement, plus question de mohisme, mais on peut se demander si cette tendance ne s'est pas secrètement maintenue pour ressurgir avec les esséniens et Jésus.

Pas étonnant, dès lors, qu'aux yeux des sacrificateurs et des pharisiens de Jérusalem, Jésus soit apparu comme un ennemi de la foi commune, un dangereux hérétique, un rival qu'il était urgent de faire définitivement taire. Car ils ne s'y sont pas trompés: le Dieu que Jésus appelle son Père n'a rien à voir avec leur Yahvé qui, bien qu'ils le considérassent comme universellement puissant, restait leur dieu national auquel ils sacrifiaient sans relâche dans leur Temple.

Jésus, lui, avait retrouvé le Dieu universel d'Akhénaton et de Moïse, la puissance vitale et créatrice de l'Univers, dont la réalité peut nous enseigner toute chose «vraie», directement, sans intermédiaires, et en tous lieux.

Pour qui l'écoute, Temple et prêtres deviennent inutiles, voire nuisibles. On comprend alors la rage assassine des prêtres de Jérusalem qui tiraient leur subsistance du Temple même et qui, par lui, régnaient sur le peuple.

Or le christianisme actuel n'a pas eu pour fondement le «message» de Jésus, mais la «vision» très personnelle du très dynamique pharisien Paul de Tarse qui, rappelons-le, n'a jamais connu Jésus autrement que par une «vision» et n'a jamais reçu son enseignement. Paul veut absolument l'inscrire dans la tradition juive et en faire le Messie (Christ, en grec) annoncé par les prophètes, titre que Jésus n'a jamais revendiqué.

Par la suite, une organisation hiérarchique et oppressive fut le cadeau empoisonné offert par l'empereur Constantin. Devenu religion officielle de l'empire, ce christianisme doublement

dévoté a construit des lieux sacrés, où l'on accumulait offrandes et images pieuses.

La hiérarchie pyramidale de l'Eglise et le luxe des dignitaires ont bien été combattus par la Réforme, mais celle-ci n'a pas su voir l'abîme qui sépare les conceptions judaïsantes de Paul, sur le péché et le salut par le sacrifice sur la croix, de celles de Jésus qui invite à une pensée totalement nouvelle, libérée des superstitions, et ouverte, par la connaissance objective, à la Lumière de la Réalité universelle.

Deux cents ans avant J.-C., les Grecs connaissaient déjà la forme sphérique du globe terrestre, dont Eratosthène avait très exactement calculé la circonférence. Mais cette connaissance et beaucoup d'autres furent «oubliées» jusqu'à la Renaissance parce que non conformes aux «Saintes Ecritures», rédigées par des ignorants.

Les Romains étaient peu intéressés par la science et la philosophie. En 313, l'empereur Constantin proclame le christianisme religion de l'Etat.

Au Concile de Nicée (325) qu'il a convoqué, il s'institue «champion de la foi orthodoxe». Dès lors, un christianisme impérial, conquérant, exclusif, dogmatique et intolérant va dominer l'Occident. Le pape, vicaire du Christ, couronne «par la grâce de Dieu» les rois et les empereurs. Détenteur de la vérité universelle et définitive, il combat efficacement toute idée nouvelle.

Malheur aux non-conformistes... même sous la Réforme! Brûlé vif en 1553 à Genève, à l'instigation de Calvin, Michel Servet en fait la cruelle expérience.

Prudent, l'astronome Copernic, par ailleurs chanoine, ne publie son œuvre sur l'héliocentrisme que quelques jours avant sa mort, en 1543.

Un siècle plus tard, grâce à la lunette astronomique de son invention, Galilée a pu constater la valeur des thèses coperniciennes. Pourtant en 1633, devant l'Inquisition, il abjure ce qu'il a écrit. «A quoi bon mourir, a-t-il probablement pensé, pour affirmer une vérité qui, de toute façon, finira par devenir l'évidence.»

Le souvenir du supplice de Giordano Bruno était encore alors dans toutes les mémoires. Qu'avait donc fait cet anti-conformiste pour mériter d'être brûlé vif à Rome en 1600? Rien d'autre que

Libre
par la
Pensée
ASLP



Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.

cette intuition géniale: «Notre Soleil n'est pas seul de son espèce, mais l'Univers contient une multitude de soleils.» Au «Dieu seul est infini!» des inquisiteurs, il avait rétorqué: «Seul un univers infini est digne d'un Dieu infini!» «Nul n'est méchant volontairement» avait prétendu Socrate. Pourquoi donc cette cruauté des inquisiteurs? Pour eux, comme pour hélas tous les «catéchisés» de tous les temps, le maître mot était «croire!».

Croire ce qu'affirment les textes anciens de «Saintes» Ecritures, croire les interprétations qu'en tirent les prêtres et autres théologiens, ces grands initiés patentés.

Pourtant, à la même époque, un nouvel hérétique va opposer à la vertu du croire la vertu supérieure du doute. En 1633, l'année du reniement de Galilée, René Descartes (1596-1650) renonce prudemment à publier son «Traité du Monde», pour sortir quatre ans plus tard son *Discours de la Méthode*: n'admettre, en science, que la raison, faire appel au «doute méthodique» pour examiner tous les préjugés et toutes les idées reçues, afin de fonder solidement la connaissance.

Descartes peut être considéré comme le père non seulement de la science mais aussi de la pensée modernes qui, grâce à la critique et la permanente

remise en question qu'elles provoquent, vont pouvoir enfin s'épanouir beaucoup plus librement aux siècles suivants.

En dépit de cela, aujourd'hui encore, de génération en génération, souvent, comme chez nous, avec l'appui des pouvoirs publics, se perpétuent les préjugés, les «vérités traditionnelles», les mythes fondateurs de la foi des diverses religions avec les ravages qu'ils provoquent.

ROBERT NICOLE

«La barbarie, a dit Malraux, c'est l'homme sacrifié aux mythes.»

MONOTHÉISMES EXCLUSIVISMES, SYNCRÉTISMES ET PROSÉLYTISMES

Il ne viendrait à l'idée de personne de divaguer sur LE MONOLITHISME au singulier. Le public exigerait que l'on sorte d'un formalisme vide et que l'on précise de quelle «pierre» il s'agit, le matériau posé comme unique et homogène.

Le pluriel de mon titre se justifie donc de ce que l'on peut parler de tel ou tel monothéisme pris en particulier, des monothéismes concurrents sur le marché religieux, mais jamais DU MONOTHÉISME. Le mot qui désigne l'unité et l'unicité DU «Dieu» ne peut lui-même jamais être posé comme unique ni utilisé au singulier. Lors des «zévénements» (prononciation d'époque) d'Afrique du Nord des musulmans me disaient: «Nous avons tous LE MÊME Dieu», d'abord je n'étais pas sûr d'en avoir, et même cela ne m'aurait pas convaincu. De nos jours on peut affirmer aussi que Ben Laden et Bush ont LE MÊME Dieu. C'est possible et si c'est «vrai», alors son nom est la guerre, le «Polemos» d'Héraclite.

Edmond Ortigues*, à la suite et à l'aide de Dhorme, Bottéro, Vorländer et Kramer, a établi assez clairement qu'il y a d'abord deux sortes d'usage du mot «monothéisme»:

1) Le sens distributif de monothéismes locaux, traditionnels, possessifs et réciproquement exclusifs: Mon dieu, le dieu de mes ancêtres, de ma tribu, de mon clan. Nous ne sommes que le peuple de notre dieu et notre dieu n'est que celui de notre peuple. Il s'agit de religions ethniques identitaires dont aucun prosélytisme ne peut sortir. Les autres peuples

ont leurs dieux à eux, chacun chez soi. «*Jedem das Seine*» disaient les Germains, à chacun «ses affaires» (son sanctuaire) pour les Sénégalais. Par contre tout rituel sacré qui a une certaine force peut être changé ou modifié au moyen d'un autre plus productif et une certaine diplomatie du sacré permet des rencontres ou syncrétismes (Delphes dédiée à Apollon est aussi sanctuaire de Poséidon d'où l'allusion aux dauphins contenue dans son nom).

L'humanité pourrait continuer à se découper en tranches de plus en plus fines avec des dieux de plus en plus réduits. C'est la logique des «esprits» familiers chez les Romains ou les Japonais, l'unité ethnique et politique étant compensée par le culte du dieu impérial.

Mais les Stoïciens et d'autres philosophes de l'Antiquité tardive fabriquèrent à la fois l'idée d'une personne humaine unique et celle d'un empire universel (les deux allant de pair, l'homme défini comme «citoyen du monde», les empereurs romains Marc-Aurèle, Hadrien ou l'esclave Epictète). Le découpage jusqu'à la limite dernière de l'individu allait tourner à l'inverse: la massification et la fluidité de la croyance religieuse, d'où

2) Des monothéismes au sens de religions du salut individuel exportables, «missionnaires», assises sur un prosélytisme rendu possible par l'idée nouvelle de l'identité humaine (qui fonderait comme son reflet, à son image, celle d'un Dieu unique). Chaque «révélation» unique pré-

tend alors s'ouvrir à tous les hommes, modèle publicitaire du marché libéral.

Interlude: Rebondir sur une copieuse ânerie peut stimuler: «... peuple juif qui, le premier dans l'histoire de l'humanité, a introduit le monothéisme, ce dont l'islam comme le christianisme devraient se sentir redevables à son égard». Amateurisme digne d'Agénor Fenouillard. C'est de Jean-Pierre Chevènement dans *La faute de M. Monnet* 2006 Fayard, page 144.

D'où leur état de guerre perpétuelle et inexpiable:

– Les juifs semblent relever du premier sens du mot «monothéisme». Au peuple

À VOUS DE VOUS EXPRIMER

Cher lecteur du *LIBRE PENSEUR*, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1^{er} NOVEMBRE 2008

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

élu son Dieu électeur, bien avant que cette faculté fut envisagée pour l'universel. C'est la religion de la possession. La sortie du particularisme exigerait que toutes les nations («les gentils» selon Paul de Tarse) deviennent juives... mais le mot juif n'aurait alors plus de sens. Il n'est pas question pour ceux qui se nomment Juifs de devenir comme les autres hommes au sens de l'universalisme stoïcien, car se mélanger serait disparaître. La presse communautaire en France abonde d'inquiétudes au sujet de la perte d'identité, de la dissolution (déjà dix tribus bibliques ont disparu) dont la shoah ne serait qu'une manifestation brutale et visible. D'où la prise de position fréquente même si elle peut surprendre EN FAVEUR du comptage ethnique.

- Les chrétiens avec Paul de Tarse, leur véritable fondateur, poussèrent le bouchon humaniste universaliste au point de s'en assurer le monopole apparent. Ils montrèrent vite les limites de leurs intolérances multiples et leur fâcheuse incompréhension de l'existence même d'humains, pour qui le «Christ» n'aurait pas pu mourir ni ressusciter, ignorant sans remède par exemple les Amérindiens précolombiens.

- Les musulmans prirent le même train en marche quelques siècles après, d'où concurrence! La contradiction quotidienne est celle de fidèles non arabophones priant en langue coranique, au moins aussi étrangère pour eux que le latin d'église aux indigènes de tous les continents convertis par les missionnaires. Il est vrai qu'en matière de religion il vaut mieux ne pas comprendre les paroles. «Agnus Dei» ça vous a une autre gueule que «agneau de Dieu». Et essayez de chanter Mozart dans la version française...

Le prétendu «fait religieux» n'a pas empêché l'histoire de garder ses droits car il y a une historicité des révélations et deux difficultés inextricablement liées disqualifient de plus en plus tous les monothéismes:

1) Comment prétendre à l'universel en se croyant seul héritier d'une révélation particulière et datée? Les Israélites se vivent comme rendus incomparables et indissolubles par leur attachement à la Torah: les chrétiens dans tous leurs schismes et sous-variantes renvoient à une parole et à une existence fabuleuses dont le message s'adresserait à tous les hommes; les musulmans se fondent sur un

écrit arabe archaïque tout en prétendant que Mohamed n'est pas seulement leur prophète, mais celui de tous les hommes. Et chacune de ces formes se déclare définitive et prétend fermer la porte de l'histoire derrière elle! Seul Ephraïm Lessing dans *Nathan le sage* (1779, prétendit réglementer le marché religieux.)

2) Ces trois monothéismes connaissent un curieux dédoublement: la source PLUS le cours actualisé de commentaires et d'adjonctions, la loi PLUS la jurisprudence. Les juifs ajoutent sans cesse Talmud et Kabbale à la Torah, les chrétiens les écrits ecclésiastiques et sacerdotaux aux textes de base**, les musulmans les «hadiths» au Coran.

L'un se divise en Deux et chaque Un nouveau se dédouble à son tour. L'histoire à venir du seul culte de l'Un qui fonde les monothéismes est celle de leur fragmentation à l'infini, le concept musulman, ce n'est pas étonnant, de «fitna».

CLAUDE CHAMPON

* E. Ortigues *Religions du livre et religions de la coutume*, Le Sycomore 1981.

** Voir du même auteur dans le même ouvrage l'étude consacrée au Concile de Trente.

HONTEUSE PRESSE

Il n'a jamais été question que nous donnions des leçons. Nous essayons uniquement de faire avancer un peu le débat, de le dynamiser et parfois d'y mettre une tombée de vitriol. Egalement vitupérer les comportements, les attitudes qui entravent les libertés. Mais surtout *Le Libre Penseur* veut donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, qui ne l'auront certainement jamais dans la presse, mais surtout dans ces médias «people», bien-pensants, courbant l'échine devant le pouvoir. Ne sont-elles pas multiples les catégories qui n'ont pas droit, que l'on ne cite jamais ou presque dans la majorité de cette médiocratie dictatoriale: les libres penseurs, les athées, les anticléricaux, les francs-maçons, les antitartufes, les anti-langue de bois, les antiatteintes aux libertés, les antidogmatistes, les libertaires et combien d'autres.

LES ASSASSINATS VONT SE POURSUIVRE

La presse courante est en crise et elle n'a pas encore mangé tout son pain

noir. Situation normale et qui en partie s'explique. Depuis une vingtaine d'années environ, elle ne cesse de régresser, de ne plus avoir de sens critique, d'être occupée, phagocytée, aseptisée, de recruter surtout et avant tout des copieurs-colleurs, des pisse-copie, quand ce ne sont pas des alphabètes et des atrophiés du cerveau. Par comparaison songeons au temps, pas si lointain, où nous trouvions par exemple des journaux qui s'appelaient *Journal de Genève* ou *Gazette de Lausanne*. Des références internationales dans lesquelles le lecteur pouvait lire des opinions, des points de vue de haute teneur, des coups de gueule s'il le fallait, des critiques acerbes si nécessaire, des opinions tranchées si la situation l'exigeait.

En aparté, il ne s'agit pas de s'étendre et de pleurer sur le passé. La société évolue, les médias itou. Il ne faut toutefois pas confondre et il est indispensable de faire la différence entre évolution et démolition, entre transformation et massacre. C'est exactement ce qui s'est produit avec ces quelques personnages

qui ont ainsi bouté le feu à l'information et qui ont ainsi contribué à en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui: du papier avec de l'encre, quelques articles débiles et quelques photos idiotes avec quelques vedettes aussi bêtes que les concepteurs des dites publications.

TROMPERIE ET MANIPULATION

Un exemple de cette tromperie, de cette manipulation a été récemment donné par le fameux *Matin dimanche*, le journal qui, plus il y a de cahiers et de pages, plus il est insipide, inodore, incolore et plus il bouche le caniveau. Relevons au passage que, fort heureusement, il y a encore quelques journalistes et chroniqueurs de talent mais que ceux-ci ont tous une certaine expérience et quelques kilomètres dans les rotules ce qui confirme nos constatations. On ne peut écrire de bons articles, en règle générale, sans une certaine expérience.

Dans le fumeux journal donc, dans un édito, le rédacteur en chef écrit à propos des «dealers» et d'un conseiller

d'Etat genevois, Moutinot en l'occurrence: «Que faudra-t-il pour lui ouvrir les yeux? Une montée en puissance encore plus vertigineuse de l'UDC, parallèle à celle des dealers?»

Il n'est pas ici question de soutenir ce parti, ni de partager ses idées, encore moins d'aduler un ancien ministre. Il s'a-

git uniquement, au nom de la libre pensée, de dénoncer et d'affirmer qu'il est inadmissible d'associer les deux choses. C'est contraire à l'éthique et à la déontologie. Le fléau de la drogue n'est pas lié ni n'a pas augmenté à cause de l'UDC, pas plus d'un autre parti du reste. C'est un tout autre problème de société et surtout

financier. Pour écrire de telles ignominies il faut être de bien basse extraction.

De tels amalgames doivent être dénoncés, surtout dans un pays encore démocratique. C'est mensonger et cela s'appelle de la désinformation, de la tromperie, de la mystification.

ANDRÉ SPRENGER

ALERTE AUX «MODÉRÉS»

Dans son copieux ouvrage *The God delusion*¹ le biologiste anglais Richard Dawkins attire notre attention sur le côté «extravagant» des religions, la bizarrerie et l'étrangeté des textes fondateurs des trois monothéismes. Face aux religieux fanatiques qui défraient si souvent nos médias, Richard Dawkins nous met aussi en garde contre les «croyants modérés» qui sont, à leur corps défendant, l'humus, le compost idéologique, le terreau nourrissant des extrémistes de tout poil. Il souligne combien la modération en religion engendre, de fait, le fanatisme des extrémistes.

Comment? En prenant en compte l'absolu du divin, c'est-à-dire de l'Immodéré, du *totalitere aliter* des Latins. Ce faisant dans

la plus pure innocence. Les «modérés» ne dénoncent pas l'Absolu, ils le respectent. Les «modérés» continuent de croire en Dieu, ne serait-ce que plus ou moins.

Ils se satisfont de ne pas comprendre les mystères de la foi considérée comme une vertu au mépris des faits contraires. Avec les extrémistes, les croyants demeurent d'une connivence tout involontaire. J'ajouterai qu'il en est de même avec les prétendus athées silencieux. Pour l'auteur anglais, même la religion tempérée et modérée participe au climat religieux dans lequel s'épanouit naturellement l'extrémisme. «Le respect de la foi» par les non-religieux facilite le fanatisme. Il est déroutant de constater le

privilege disproportionné dont jouit la religion dans nos sociétés laïques. Richard Dawkins dénonce le mythe d'une foi modérée qui ne tolère aucune discussion. Les religions sont toujours des constructions culturelles qui souvent produisent des arts merveilleux sans que l'on soit tenu de s'y soumettre.

Dawkins conclut en affirmant qu'on peut très bien quitter sereinement toute religion, qu'on peut porter fièrement son athéisme. «On ne perd pas la foi», comme on dit parfois, on se libère simplement du poids de ses contingences.

RENÉ CRUSE

¹ En français, les éditions Robert Laffont titrent plus commercialement *Pour en finir avec Dieu*.

POUR EN FINIR AVEC DIEU

Plus de deux millions d'exemplaires vendus dans le monde, best-seller aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne: l'essai qui crée l'événement.

«Imaginez, avec John Lennon, un monde sans religion...

Pas de bombes suicides, pas de 11 septembre, pas de Croisades, pas de chasses aux sorcières, pas de Conspiration des poudres, pas de partition de l'Inde, pas de guerres israélo-palestiniennes, pas de massacres de musulmans serbo-croates, pas de persécution de juifs, pas de «troubles» en Irlande du Nord, pas de «crimes d'honneur», pas de télévangéliste au «brushing» avantageux et au costume tape-à-l'œil. Imaginez, pas de talibans pour dynamiter les statues anciennes, pas de décapitations publiques des blasphémateurs, pas de femmes flagellées pour avoir montré une infime parcelle de peau...» R. D.

Dans une attaque frontale contre la religion et la barbarie qu'elle a trop souvent engendrée, Richard Dawkins dénonce «l'illusion de Dieu». Jugeant que de trop nombreux scientifiques «s'inclinent

lâchement devant les théologiens», il estime que l'hypothèse de Dieu doit être analysée avec les mêmes outils rationnels et le même scepticisme que n'importe quelle autre. Il s'attache donc à faire la démonstration de la «probabilité extrêmement faible de son existence».

Amoureux de la nature, le scientifique invite son lecteur à se tourner vers la splendeur du monde réel. Comprendre le monde du vivant, apprécier son extrême richesse expliquée avec une «élégance irrésistible» par la sélection naturelle de Darwin, voilà qui, selon Richard Dawkins, devrait permettre d'abandonner toutes les formes de superstition. Et notamment celles remises au goût du jour par le créationnisme qui sévit dans de nombreux pays, en particulier aux Etats-Unis.

LE RÉQUISITOIRE D'UN GRAND SCIENTIFIQUE CONTRE LA RELIGION

Richard Dawkins, biologiste mondialement connu pour ses travaux sur l'évolution et la génétique, professeur à l'univer-

sité d'Oxford, a publié de très nombreux ouvrages dont le fameux *Gène égoïste*, et *Il était une fois nos ancêtres* (édité chez Robert Laffont, octobre 2007).



Association vaudoise de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch

Libre Pensée de Genève
Ch. des Quattes 27
CH-1285 Avusy

Associazione Svizzera dei Liberi Pensatori (ASLP)
Sezione Ticino, Casella postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

Association suisse de la Libre Pensée FVS-ASLP
Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

International Humanist and Ethical Union
Internet: www.ih.eu.org

BRÈVES CATHOLIQUES

INGRID

Ingrid Betancourt s'est rendue à Lourdes pour remercier la Vierge. En se rendant dans la grotte après un miracle, on est beaucoup plus sûr d'être exaucé.

OH, QUELLE BELLE JEUNESSE!

Lors de sa visite en Australie aux Journées mondiales de la jeunesse (JM) lavage de cerveaux à l'eau bénite à grande échelle de la jeunesse, Benoît XVI a demandé pardon pour les enfants violés par les curés, évêques, cardinaux pédophiles. Il n'a pas précisé si c'était pour les viols à venir.

En ce qui concerne ces affaires de viol, on parle toujours et uniquement de curés. Mais avant de se faire oindre évêque, cardinal ou pape, tous ces énergumènes sont passés par la filière cureton. Il y en a certainement qui ont la conscience noire comme du cirage. Mais de ceux-là on me parlera jamais.

LES BONS PRÊTRES VIOLEURS!

Après dix ans de procédure, la victime genevoise d'un prêtre abuseur vient d'apprendre que le Vatican ne réexaminera pas son cas. Malgré une demande écrite de l'évêché de Fribourg, Lausanne, Neuchâtel, cette Genevoise abusée par un prêtre à l'âge de huit ans n'a pas obtenu que la prescription

qui frappe son dossier soit levée. Victime d'une erreur judiciaire reconnue par l'Église lors de la procédure canonique intentée contre son abuseur, la jeune femme aurait dû voir son procès repris à zéro en 2003. A cette époque elle s'était heurtée à la prescription de dix ans instaurée en 2001 par Jean Paul II.

Le Benoît va faire la morale à des milliers de jeunes et couvre des viols commis par ses affidés et ses domestiques. Quel exemple de probité, de vertu! Et ils sont encore des millions de par le monde à écouter les sermons assénés par ces guignols, ces fourbes, ces menteurs et ces tueurs d'innocence d'enfants. La religion, catholique avant tout, un poison qu'il faut éradiquer.

BETANCOURT

Sans se complaire dans le négationnisme, cette affaire de libération d'Ingrid Betancourt laisse planer quelques suspensions. Quelques semaines avant sa libération, elle était déclarée virtuellement morte, à tout le moins à l'agonie. Et subitement elle est libre. Lorsque l'on a vu les images à son arrivée en France, elle ne semblait pas en trop mauvais état. C'est évidemment fort heureux.

Il n'en demeure pas moins que quelques jours plus tard elle était à Lourdes et l'on

parle d'une autre réception au Vatican. Du pain bénit pour l'écurie catholique. Combien de ces curés et autres bondieusards se sont déjà laissés aller?

Une seule déclaration d'un curé et théologien l'abbé Amherdt: «Je comprends où Ingrid allait chercher ses ressources. Marie nous conduit au Christ. Jean Paul II n'a cessé de le répéter, avant et après l'attentat dont il a été victime. Lui aussi a pardonné à son agresseur en allant le trouver dans sa prison. Si j'ose, il y a du Jean Paul II dans les propos d'Ingrid Betancourt: «Je me souviens de ce commandant Gafas, le chef du peloton chargé des otages, qui était horrible, si cruel. Il s'asseyait devant moi et je parvenais à lui sourire.»

Comme Jésus-Christ à ses bourreaux sur la croix de Golgotha? Que cela est beau! Un conte à dormir debout; et dire que certains croient et boivent ces idioties et ces mensonges.

Si l'on comprend bien ses déclarations, elles signifient que les millions d'hommes qui de par le monde sont retenus en otage, le sont parce qu'ils n'ont pas la foi, la confiance en Dieu et en son fiston. A-t-on entendu discours plus empoisonné, mensonger et manipulateur?

Enfin, le Vatican ne pourrait-il pas faire une exception et nommer Ingrid curé?

ANDRÉ SPRENGER

JUDÉO-CHRÉTIEN

Si l'on veut éradiquer ces cancers que sont les religions, il est de ces sentences péremptives érucées une fois pour toutes par un pompeux imbécile qui croyait avoir inventé le papier WC ou par un homme qui se croyait d'esprit, tout heureux de laisser au monde ébloui un de ces aphorismes qu'on pose sur la cheminée du salon pour les regarder bien à l'aise.

Voici la formule. Elle s'assène avec une calme certitude, en début de cours ou de discours, assurée que nul ne songerait à la discuter, pas plus qu'on ne discuterait que le soleil se lève à l'est: «Du fait de notre culture profondément judéo-chrétienne, nous, Occidentaux... etc.» Il existe une autre variante: «Il est certain que notre civilisation, fruit d'une pensée essentiellement judéo-chrétienne... etc.»

Dans le Canton de Vaud, nous avons un conseiller d'Etat, par parenthèse que l'on pressent pour remplacer Schmid au Conseil fédéral, qui lorsque vous lui dites que l'impôt ecclésiastique est anticonstitutionnel, vous répond dans sa moustache: «Cela fait des siècles que le Canton de Vaud est chrétien!» Lorsque l'on bafoue si radicalement le texte fondateur d'un pays, d'un canton, on n'a rien

à faire dans une autorité quelle qu'elle soit. On se contente de s'occuper de son train de campagne et encore!

ÉRADIQUONS CES CHANCRES

Non, ce qui caractérise la pensée dite «occidentale» n'a rien de judéo-chrétien, pour autant que cette expression à charnière signifie quelque chose. La pensée rationnelle est apparue longtemps avant la naissance de ce supposé fantasmagorique Jésus-Christ, en Grèce.

«Rationnelle» parce qu'enfin elle avait pu fonctionner en faisant fi des pulsions perturbantes des instincts, peurs, passions, sentiments et autres pièges de l'irrationnel. Ce ne fut pas l'effet d'un miracle, une espèce d'illumination.

Il est certain que les progrès de la connaissance n'ont rien de judéo-chrétien. Au contraire puisque la religion qui en serait l'essence met tout en œuvre afin de lobotomiser les esprits et empêcher l'homme d'avoir accès à certaines connaissances. La censure n'est-elle pas un pilier de cette religion «crétine»? On pensera que je me tracasse pour des vétilles? Que la foi reste bien sage-

ment à sa place, à genoux dans l'église, laissant la raison s'occuper des choses sérieuses? Ecoutez la rumeur. Elle a de plus en plus le ton de psalmodie qui, surnoisement, couvre peu à peu les autres voix. Des hommes d'Etat militent pour que le mot «Dieu», ou à tout le moins une référence à la christianité foncière de l'Europe soient mentionnés dans la Constitution de l'Europe.

La cause est entendue. La part «judéo-chrétienne» de la pensée occidentale est une excroissance parasitaire, une maladie mentale. Nous devons, nous, libres penseurs, athées, agnostiques et autres défenseurs des libertés, pourchasser ces parasites et les noyer dans le jus de la liberté de conscience, de croyance, de religion et de libre arbitre.

Nous avons également le devoir de tout mettre en œuvre pour que ces politiciens qui trompent le peuple soient chassés des instances et des organismes politiques. C'est simple, il ne faut voter pour eux sous aucun prétexte. Au demeurant ils n'ont pas les compétences puisqu'ils ne respectent pas les textes fondamentaux.

ANDRÉ SPRENGER

OUI, PRIONS JÉSUS RICHE LE FILS À PAPA

A CE PROPOS, LISEZ «LES GRANDS MYSTÈRES DE L'HISTOIRE» N° 33
DOSSIER SPÉCIAL - OCTOBRE 2007 (PÉRIODIQUE VENDU EN KIOSQUE)

EN CE TRÈS FUGITIF PRÉSENT, LA SEULE MORALE QUI VAILLE EST NOTRE PROPRE BON SENS CONTRE TOUS LES VERTUEUX SERMONS HYPOCRITES (DE CERTAINS), MESSES EN LATIN DOS TOURNÉ ET «PARTOUZES À CON-FESSES» (ENTRE AUTRES) QU'ON SAIT

En ce «Jurassic-Park», il vaut mieux croire en rien qu'en n'importe quoi. Surtout si on pense que de bêtes bigots croient ferme en l'histoire d'un lumineux «Fils de Dieu» grand barbu blondinet trop beau pour être vrai... C'est fou! D'autant plus que cette biographie douteuse du miséreux Messie (destinée aux naïfs qui gobent les pires sornettes), a tous les aspects d'une manipulation savante fourbie au fil des siècles par de fieffés parasites pour eux-mêmes régner, abusant sciemment les gens.

Dans des magazines sérieux, j'avais lu des articles précisant à cette époque que dans les villes et villages des prénommés Jésus on en croisait à tous les coins de rue.

Et pour nombre d'érudits ce qui nous est rapporté est un mélange des vies de «messies prédicateurs prêchi-prêchant» (au moins dix), avec probablement leurs propres fidèles.

Ensuite comme par hasard, bizarrement ces fondateurs du christianisme originel sont devenus les apôtres du «Sauveur» syncrétique qu'on sait (aïo la magouille!). Et d'après des textes anciens de diverses sources ayant échappé à la destruction antan menée par les sinistres sbires prêtres zélés de l'Inquisition un peu partout, les préceptes du Christ (lequel?) étaient plus similaires à ceux du Bouddha que des paroles de Benoît XVI.

Donc, si cela est véridique en ce temps, il ne devait pas y être question de Dieu, de Satan, du péché originel, etc., contrairement à ce qu'on nous ressasse dès l'enfance sans cesse pour nous endoctriner idiots.

Surtout que n'ont jamais été vus de pierres taillées ou de parchemins mentionnant clairement les précieux principes prodigués à ses disciples par «Jésus le Nazaréen» (oui, c'est ça!), sinon «Jeshua Ben Panthera» vraisemblablement fils illégitime de Julius un soldat romain (non du «Saint-Esprit»).

Bref, pour y voir clair dans cette ténébreuse combine, il faut s'accrocher, «gâlerer»...

De plus, on ne peut pas se fier à la Bible ni aux Evangiles qui sont de vastes fumisteries dans lesquelles une chienne n'y retrouverait pas ses petits. C'est tout dire! Un jour, probablement suite à d'inattendues découvertes et une fulgurante avancée de la technologie, des physiciens (pas du tout cons) découvriront des solutions permettant aux spécialistes de visualiser les images réelles reconstituées des péripéties majeures du lointain passé de l'humanité (celui récent aussi)... Des historiens sérieux pourront les comparer avec rigueur sans bigoterie avec le contenu de tous les écrits «saints» à la véracité plus qu'improbable. Pourquoi pas? Et ainsi, par les preuves accumulées visibles par tous sans limite, les scientifiques pourront ainsi dénoncer la séculaire mystification des divers sinistres lobbys de la déraison.

QUE SAVONS-NOUS DE L'INCONNAISSABLE ENCORE À DÉCOUVRIR, DES ILLUSIONS DU MOI ET DE CE SAVOIR OUBLIÉ POUR SE CRÉER DE VRAIES FAUSSES VISIONS MIRACULEUSES EN VEUTU EN VOILÀ À PROFUSION?

D'après le docteur Francis Lefebvre, chercheur français médecin de profession, aussi médium (décédé il y a vingt ans environ), l'enseignement dudit Jésus (lequel?) était assorti de séances en groupe de méditation sophistiquée «solaire» aidant à l'unification de soi et procurant des intuitions et curieux dons supranormaux.

A son avis, cette pratique essentielle était un savoir subtil jalousement dissimulé par les prêtres initiés de l'époque, cela leur assurant un singulier ascendant à leur profit sur les diverses foules d'individus d'alors.

Selon son hypothèse, ce Jésus (?) aurait été victime d'une intrigue machiavélique destinée à l'éliminer, car coupable d'avoir osé divulguer cette connaissance à ses nombreux disciples.

Vrai ou faux?

D'après ses recherches et ce qu'on en lit dans ses livres, les «apparitions» ne sont que la projection du Moi des êtres conditionnés par leur croyance. Ainsi, les

hommes «verront» inévitablement Jésus, pour les femmes et les enfants ce sera la Vierge Marie.

TOUTE EXPLICATION DE PURE LOGIQUE A TOUJOURS DÉRANGÉ LES NOMBREUX TYRANS MAÎTRES À PENSER DES THÉOCRATIES D'OBSCURANTISME FORCENÉ

Le docteur Lefebvre avait même compris les causes du phénomène ayant provoqué les «apparitions» de Lourdes et de Fatima, d'où les multiples tourments dont il était la cible à tout bout de champ de la part des prélats du Vatican, des curés, également de rationalistes bornés (sans savoir victimes de l'esprit de leur temps), drôlement peu réalistes.

Si aujourd'hui cela se produisait devant les yeux d'une foule innombrable composée de «bêtes à Bon Dieu» convaincues, il est quasi certain que bien des cartésiens présents purs et durs (avertis), ensuite seraient dépassés malgré eux, «verraient Dieu partout» tant l'onde de choc créée émanant de ces psychismes à l'unisson c'est du «violent»...

Même que beaucoup subjugués et du coup tous «allumés», iraient en procession se convertir à Ecône chez les ultracathos grossir les rangs des schizophrènes vertueux (?) en soutane ou à Cery rejoindre les «givrés» en camisole de force.

UNE VIE DE LONGUE ET PATIENTE RECHERCHE

Mais revenons au docteur Lefebvre...

Ce dernier a dû quérir des indices, sur lui-même étudier la technique de méditation selon lui connue de Jésus (lequel?) et des premiers chrétiens... Allant voir des (vrais) sages en Orient pour se corriger de ses erreurs dans sa quête de cette très secrète pratique. Ignorant

Association vaudoise
de la Libre Pensée

Service des obsèques civiles,
tél. 022 361 94 00
026 660 46 78

Service gratuit pour les membres.
Pour s'exprimer lors des
cérémonies, s'adresser au comité

LA FOUINE DES ARCHIVES

Nouvelle série des brochures (copies) disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction. (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne.)

- Benito Mussolini – *L'Uomo e la Divinità*
1904, 48 pagine, Fr. 15.– più spese di spedizione
(Copia dell'originale in italiano)
- Benito Mussolini – *L'Uomo e la Divinità*
1964, 64 pagine, Fr. 15.– più spese di spedizione
(Copia di una ristampa in italiano delle Edizioni «La Fiaccola», con note varie, commenti e caricature)
- Benito Mussolini – *L'Homme et la Divinité*
1937, 48 pages, Fr. 15.– + port
(Copie de la traduction en français par le professeur Gaberel de Neuchâtel, publiée aux éditions de L'Idée Libre)
- La Laïcité (Les Cahiers de «Terre Libre») 1938, 32 pages, Fr. 6.– + port
- Lorulot/Desgranges – *Le Catholique, la Paix et la Société des Nations* (controverse publique)
1927, 34 pages, Fr. 8.– + port
- Albert Flua – *Les véritables origines de la papauté*
1928, 38 pages, Fr. 10.– + port
- Lorulot/Viollet – *Pour ou contre la confession?*
(controverse publique)
1928, 34 pages, Fr. 8.– + port
- André Lorulot – *Notre ennemie: la Femme*
1930, 26 pages, Fr. 8.– + port
- Edouard Herriot – *La vie et la passion de Michel Servet*
1932 (1907), 34 pages, Fr. 8.– + port
- M. Belbende – *Les méfaits du christianisme*
1932, 42 pages, Fr. 10.– + port
- Albert Flua – *La question juive*
1934, 34 pages, Fr. 8.– + port
- Louis Launay – *Le christianisme des banquiers*
1937, 26 pages, Fr. 8.– + port
- Dr Brotteaux – *La maison volante de Lorette*
1949, 32 pages, Fr. 8.– + port
- André Lorulot – *La vérité sur La Salette*
1949, 48 pages, Fr. 10.– + port
- E. Fournier – *Le péché d'Adam et d'Eve*
1932, 24 pages, Fr. 8.– + port
- René Ghaughi – *Les trois complices*
(La bonne collection)
1924, 20 pages, Fr. 6.– + port
- Dr N. Simon – *Viaggio umoristico attraverso i dogmi e le religioni – I Vangeli* (in italiano)
1963, 30 pages, Fr. 8.– + port
- Pier Tarragona – *Il progresso della scienza e la Chiesa di Roma* (in italiano)
1964, 50 pages, Fr. 10.– + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne.

durant longtemps qu'au Japon ce savoir était détenu «clé en main» par un vieux maître renommé qui foutait la trouille à ses élèves par ses pouvoirs vérifiés.

L'AIKIDO, «TOUPIE» D'UN VIEUX SAMOURAÏ MAÎTRE INVINCIBLE QUI RESSAIT LES FLUX D'ÉNERGIE ET INTENTIONS D'AUTRUI

Cette dure discipline martiale qu'il créa, axée sur le vide mental (oui-oui!) et la non-dualité, paradoxalement ressemble à une danse très légère tournoyante et gracieuse dans laquelle l'efficacité immédiate n'est pas recherchée.

Donc n'a rien à voir avec le Krav-Mag pro, le vilain Kick-boxing Full-contact ou le Survival-Autodéfense instinctif, il faut le souligner.

NUL N'EST PARFAIT, TOUJOURS GENTIL

Né friqué aussi, mystique mais pragmatique, Morihei Ueshiba percevant les intentions de ses ennemis savait renvoyer le mal d'où il vient, ne tendait pas l'autre joue tel un con ramolli, dans le danger laissait son corps vigilant surentraîné libre d'agir pour sa survie. De plus, discerner aussi les pensées, les vibrations venant des vivants pour combattre les cons achevés et leur flanquer une raclée, ça l'aidait bien, ne s'en plaignait pas!

Il avait aussi avoué «brutalement» que son art martial est un mensonge car, disait-il, qui ose l'attaquer ne se relève jamais. Bref, pas du tout un type du genre à se laisser emmerder.

Aujourd'hui des professeurs de Qi Gong et disciplines analogues possèdent cette rare perception. Comme un fort discret expert disciple très proche du maître d'art martial cité, croisé il y a longtemps ici.

Moi-même, courant fin année 2000, suite à une méditation matinale qu'avec patience et amour des mois durant je m'étais «mijotée», toute une journée à mon grand étonnement j'ai expérimenté un fragment de cette réalité, personne ne pouvant me surprendre.

Incroyable!

TROP DE SCIENCE ET COMPRÉHENSION FUTÉE C'EST FOU SOUVENT COMME ÇA EMBARRASSE LES MALINS PROFITEURS D'HUMBLES HUMAINS PRISONNIERS DE LEUR CROYANCE

Mais non les dévots simplets, tout ça n'est pas diabolique, bien sûr ne pouviez savoir...

Et ne croyez pas aux sots propos de votre bon pasteur naïf ou ceux du bête exorciste («agité du bocal» certainement) voyant Satan partout, dégainant vif comme l'éclair Bible, crucifix et goupillon de combat au moindre prétexte, ni aux fins bobards onctueux polis de l'envoyé fondamentaliste pas net, faux croyant loup travesti en agneau dans la bergerie, en vérité plus soucieux de ses dividendes, n'est-ce pas? Et pour ce qui est de cette foi intérieure (informelle) habitant certains êtres, ça ne regarde qu'eux et non les religieux. Ceux-ci devraient arrêter de nous répéter des absurdités pour rétrécir notre lucidité, par goût du pouvoir sur autrui, nous imprégner l'inconscient d'une idéologie illogique dont on sait les fanatiques.

Car suivant les cognitions, il existe diverses interprétations de ce monde. Bien malin qui sait de suite ce qui est juste et faux ou sombre connerie. Ainsi soit-il!

YVES BERNASCONI

SELON LA «BONNE» TRADITION CLÉRICALE...

Benoît XVI était clair dans ses propos lors de sa visite du sanctuaire «della Madonna della Misericordia» à Savona et celle du sanctuaire «della Madonna della Guardia» à Gênes (le 17 mai 2008). Pour lui il ne saurait y avoir de compromis avec le laïcisme.

Il est intéressant de voir que l'on continue à se servir des «madones» à des fins politico-populistes.

Et ce ne fut pas un hasard que Ratzinger se référa à Barnaba, comte Chiaramonti, alias Pie VII, pour qui le laïcisme fut un danger public. Pie VII était d'ailleurs un modèle de «tolérance papale». En 1809, il fit excommunier Napoléon I^{er} dans la bulle «*Quum memoranda*». Ce pape mettait au-dessus de tout le pouvoir temporel de l'Eglise et le pouvoir politique de l'Etat pontifical.

Et c'est dans cet ordre d'idées que Ratzinger alla «briefer» Berlusconi, fin mai 2008!

EDOUARD KUTTEN

Les articles du *Libre Penseur* peuvent être reproduits librement, en indiquant la source, à l'exception (rare) de ceux qui sont protégés par le copyright ©

L'ESPRIT EN ACTIVITÉ

BREF RAPPEL DU DERNIER TEXTE:

Les précurseurs que sont Friedrich Nietzsche (1844-1990) et Jésus avaient tous deux mis en évidence la structure psychique de l'être humain. A savoir que notre cerveau possède deux hémisphères dont l'un relève du Conscient et sur lequel nous pouvons agir, et l'autre plus complexe à analyser, semble être le siège d'un Inconscient sur lequel nous n'avons pas de prise directe. L'ensemble de cette structure, c'est le psychisme humain permettant l'activité de l'esprit.

Pour Jésus, «Dieu est Esprit». Donc le domaine de l'Esprit, c'est le royaume de Dieu. Le domaine de l'Esprit en activité, se trouve en nous:

«Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards... Car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. (Luc 17:20/21).

Ce Jésus-là n'est pas celui des religions chrétiennes ou autres, puisqu'il suggère: «N'appellez personne sur la terre, votre Maître, votre Directeur...» (Mat. 23:10).

L'INUTILITÉ DES TEMPLES

Jésus propose la destruction des temples où l'on adore encore de nos jours:

«Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme» (Marc 14:58).

Le langage parabolique de Jésus apparaît clairement dans cette citation: le nouveau temple est en nous, tout comme ce fameux royaume.

Cette sentence signifie qu'il nous faut cesser de croire à l'utilité et à la nécessité des temples, puisque...:

«... l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne (où se dressait le temple des Samaritains) ni à Jérusalem (dans le

Temple) que vous adorerez... Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. (Jean 4:21 et 24).

TOUT EST À DÉCOUVRIR

C'est par la pensée, donc en esprit et en vérité (plus exactement par la mise au jour de la vérité) que l'on peut adorer, c'est-à-dire reconnaître l'existence en nous d'un Esprit source de Lumière intérieure, et que Jésus appelle l'Esprit de la vérité...

«Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour» (Luc 8:17).

Il confirme ainsi que le vrai «temple» se situe dans le psychisme de l'homme, dans ce qui fait la «noblesse» de l'être humain. Une qualité-dignité que nombre d'hommes ignorent ou méprisent puisqu'ils utilisent les facultés de leur esprit pour satisfaire leur ego. Jésus le constate et déclare:

«Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs» (Mat. 21:13) (en langage figuré, maison signifie: la psyché consciente de l'homme).

Et puis, des malfrats ont compris tout l'intérêt égoïste qu'ils pouvaient retirer de ces facultés de l'esprit. Jésus les dénonce:

«Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieus est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent»: (Mat. 11:12).

Ces personnes-là, Jésus les qualifie de pourceaux à qui il ne faut pas donner les vérités que nous avons mises au jour:

«... ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent». (Mat. 7:6).

N'est-ce pas exactement la réaction d'un croyant qui ne peut recevoir une vérité qui ébranle ses croyances? N'est-ce pas aussi la réaction des clergés face aux nombreux savants et chercheurs qui au cours de l'histoire ont voulu éclairer la pensée des hommes?

CHOISIR ENTRE DEUX MAÎTRES

Jésus exprime cette double réalité de notre psychisme et signale la dérive qui survient lorsque la psyché consciente est une occasion d'égarement:

«Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne» (Mat. 5:29) (Œil = psyché consciente).

A comprendre bien sûr au sens figuré! Il faut donc nous «séparer» de notre psyché consciente, la faire taire, si elle nous incite à recourir au mensonge, à souscrire à des contre-vérités pour satisfaire notre intérêt mesquin.

S'il y a un œil droit, c'est implicitement entendu qu'il y a un œil gauche. On retrouve ici, sous d'autres termes, les deux réalités du psychisme humain.

En recourant à l'image de la main, Jésus dira:

«Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite...» (Mat. 6:3).

Peut-on refuser de souscrire à une conception qui se fonde sur le vivant, qui se vérifie à l'examen, sous prétexte qu'elle est proposée par un certain Jésus?

Sachons donc trier le bon grain de l'ivraie, le vrai du faux, la vérité du mensonge...

RAYMOND OLIVARY

UN CRUCIFIÉ

UN MAGISTRAT ITALIEN REFUSE DE SIÉGER SOUS UN CRUCIFIX. UN AN DE PRISON!

Il n'y a pas que chez nous ou dans les pays voisins que la laïcité déplaît à d'autres ou semble mise en cause par d'autres. Pour avoir refusé de siéger dans une salle d'audience où était suspendu un crucifix – symbole qui orne toutes les juridictions italiennes depuis une loi édictée sous Mussolini –, un juge vient de se voir infliger un an de prison et un an d'interdiction d'exercer. Crucifié sur

l'autel de la bigoterie, Luigi Tosti a fait appel, au nom du devoir de neutralité et de la laïcité, estimant ne pas avoir offensé la foi chrétienne. A défaut d'être laïque, espérons que la justice italienne sera au moins équitable. Il faut quand même préciser que chez nous, à tout le moins dans certains cantons, catholiques notamment, les tribunaux siègent sous la supervision du grand pendu, le

fameux J.-C. qui inspire sentences et débats!

ANDRÉ SPRENGER

CROIRE EN DIEU EST UNE
SUPERSTITION ENFANTINE...

ALBERT EINSTEIN

VIENT DE PARAÎTRE

• LA CROCE DI SPINE

Gesù o Yeshua, per chiamarlo con il suo vero nome, testimone autentico di quella spiritualità di matrice essena volta al riscatto dei poveri e alla condanna degli oppressori, convive con l'indole guerriera del «figlio di David», chiamato a liberare Israele con le armi.

Il testamento d'amore scolpito nelle parole del «discorso della montagna» convive con il programma di guerra di chi dice: «non sono venuto a metter pace, ma spada.»

Giancarlo Tranfo (Roma, 1956), è laureato in Giurisprudenza e vive a Nemi (castelli romani). Ex cristiano e cattolico osservante, da oltre dieci anni è un appassionato studioso del cristianesimo delle origini. Ha realizzato e gestisce il sito web www.yeshua.it che è attualmente un prezioso riferimento per tutti gli studiosi e gli appassionati di cristologia. Decine di siti web, portali e blogs, sia ita-

liani che esteri, hanno pubblicato vari suoi articoli sulla figura storica di Cristo e sul primo cristianesimo, nonché una pungente recensione al libro di J. Ratzinger *Gesù di Nazareth*, pubblicata anche in appendice al libro di L. Cascioli *La Morte di Cristo*.

Il cristologo Giancarlo Tranfo, curatore del sito www.yeshua.it già autore delle controversa lettera a Benedetto XVI, alla cui pubblicazione è seguito un ampio e acceso dibattito, ha dedicato sette anni della sua vita alla ricerca storica sulla figura di Gesù.

Le sue ricerche, largamente condivise dagli esperti di critica testuale, parlano di un discendente davidico con pretese messianiche, che tentò di rovesciare il potere di Roma per realizzare il Regno di Israele promesso da Dio.

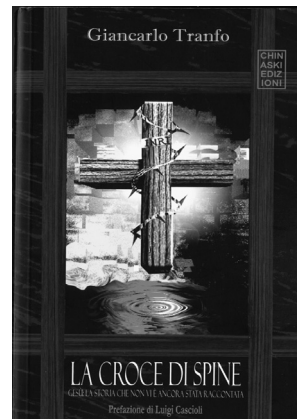
Arrestato dai romani e condannato alla croce, sulla quale fu affisso il celebre capo d'imputazione «Re dei Giudei», morì forse

ne 36. Grazie alla recente scoperta dei Rotoli di Qumran, sappiamo che forse i messia erano due: quello sacerdotale (Yeshua), la guida spirituale della nuova Israele e quello terreno (l'Unto ovvero il Kristos) che avrebbe dovuto preparare l'insurrezione per rovesciare il potere dell'oppressore romano.

Da Gesù (Yeshua) più Cristo nacque... Gesù

Cristo, al quale fu riconosciuta dignità storica e legittimazione divina.

Voir en dernière page pour le bon de commande.

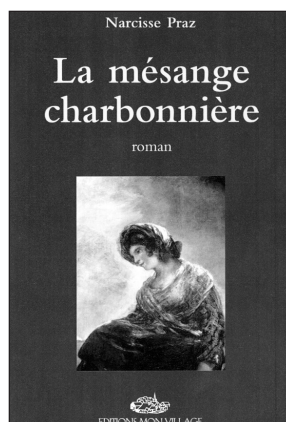


LIBRE SERVICE

• LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE NARCISSE PRAZ

Avril 1944.

La Suisse est prise en étau entre les pays belligérants. Sur la place Fédérale, à Berne, déboule ce jour-là une Citroën noire classique. Au volant, une femme. Sur le siège du passager un homme. Mort. Une balle dans la nuque: exécuté. Panique au Palais lorsqu'on découvre l'identité de l'intrus. Neutre, la Suisse doit composer avec ses voisins et, *volens nolens*, les approvisionner en matières premières. D'où l'exploitation, près de Sion, de la mine d'antracite de Chandoline. Y travaille au tri du charbon sur le terril Flore Maître, dix-sept ans et une voix de soprano qui, en d'autres circonstances, lui ouvrirait les portes du Conservatoire. Son auditoire se réduit donc au monde de la mine auquel s'est mêlée la population du camp de réfugiés tout proche composée de Polonais, Russes, Français et autres éjectés des champs de bataille. Parmi eux, le Polonais Michael K. Au premier regard, entre lui et Flore, c'est la déflagration: le coup de grisou.



Mais, remarquée par le grand patron de la mine, Flore se trouve engagée comme gouvernante des enfants de la famille de Frank Milton, client privilégié du Casino d'Evian et adepte du droit de cuissage. Avec grossesses et drames à la clé. Outre les avances de son patron, repoussées comme il se doit, Flore Maître se trouve mêlée à un drame d'une autre nature lorsque son amoureux polonais entreprend de faire œuvre patriotique en décidant de faire dérailler l'un des convois ferroviaires bâchés et blindés qui, nuit après nuit, traversent la Suisse et entretiennent un lien stratégique entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste: le prix à payer pour le maintien de la neutralité helvétique? Un vol de dynamite accrédite la thèse d'une tentative de sabotage.

Ainsi immergée dans des drames multiples et frappée de plein fouet par l'un d'eux, Flore Maître range son talent de soprano au rayon des illusions perdues. Perdues vraiment?

Narcisse Praz est né en 1929 à Beuson-Nendaz en Valais (Suisse).

Après des études classiques latin-grec au collège Saint-Michel à Fribourg, il se perfectionne dans les langues modernes qu'il enseigne dans le canton du Tessin. En 1954 il publie son premier roman, *L'intrus*, qui obtient le prix de la Guilde du Cinéma. Suivent plus de vingt romans, pamphlets, recueils de nouvelles et de poèmes. Il est aussi l'auteur de nombreuses pièces de théâtre en franco-provençal, et son nom est familier aux lecteurs de deux hebdomadaires satiriques: *La pilule* et *Le crétin des Alpes* qu'il édita en solitaire de 1970 à 1975.

Voir en dernière page pour bon de commande.

Ne manquez pas notre



SITE
INTERNET
<http://www.librepensee.ch>

EN LISANT

«Jusqu'où ne va pas la panique romaine? Erasme à qui, un an avant sa mort, le pape avait proposé un chapeau de cardinal, est bientôt considéré comme hérétique [...]. Déjà, du vivant d'Erasme, ses livres sont condamnés à Paris; son traducteur français périt sur le bûcher. Vers 1559, presque tous ses ouvrages se trouvent à l'index romain et l'Inquisition en traque les exemplaires. Le primat d'Espagne, Barthélemy Carranza, ne mourut-il pas lui-même en prison, pour avoir été érasmien? La pensée libre est pourchassée, au moment même où elle prenait son essor scientifique. Dans l'Université Jagellon de Cracovie, entre 1520 et 1530, le chanoine Copernic avait enseigné, de la façon la plus publique du monde, que le Soleil ne tournait pas autour de la Terre, mais bien la Terre autour du Soleil. Il avait même dédié ses œuvres au pape Paul III, qui l'en félicita. Soixante-dix ans plus tard, Giordano Bruno reprend à son compte les théories coperniciennes; il est brûlé comme hérétique. Encore trente ans, et Galilée récidive; le voici jeté au cachot, cité devant l'Inquisition. Plus souple que Bruno, il abjure ses «erreurs et hérésies»; il est quand même placé jusqu'à sa mort en résidence surveillée.

Pourquoi? C'est qu'entre-temps, Rome, saisie d'épouvante, a décidé que cette «fausse doctrine» menait à la «destruction de la vérité catholique» [...]. L'Europe contre-réformée est systématiquement détournée de la science, ou de la simple curiosité du savoir, (Alain Peyrefitte, *Le mal français*, Paris 1976, pp. 169-170).

«L'Inquisition... fut le plus terrible instrument de répression et de torture du Moyen Age. Les polices fascistes du XX^e siècle, avec des moyens modernes, ont employé les mêmes procédés pour essayer d'obtenir des aveux ou des renseignements» (Maurice Pezet, *L'épopée des Vaudois*, Paris 1985, p. 88).

Au sujet de l'hérétique Pierre de Bruys, qui périra vers 1142 sur le bûcher dans le Gard et a probablement influencé Valdo de Lyon: «Sa doctrine est radicalement anticléricale. Il condamne les sacrements, la liturgie, la hiérarchie catholique, et recommande de détruire tout ce qui favorise l'idolâtrie, enseigne que le baptême conféré avant l'âge de raison est inefficace, que les sacrifices, les aumônes, les prières des vivants ne peuvent rien en faveur des morts, qu'il n'est besoin ni de temples ni d'églises pour adorer Dieu» écrit encore Maurice Pezet (p. 60). Il y avait, étant donné l'époque, de quoi faire un feu... «Parmi les responsables de camps de concentration (au nombre de 24!), on ne trouve pas sans effarement un disciple du plus non-violent des élus de l'Eglise catho-

lique, le franciscain Miroslav Filipovic-Maistorovic, qui avait troqué la bure monastique pour l'uniforme «oustacha». Le clergé catholique a déclaré «saluer avec joie la proclamation de l'Etat indépendant de Croatie, l'évêque de Zagreb, Mgr Stepinac en tête [...]». Le numéro de Noël 1941 du *Journal de Zagreb*, publiait un poème à la gloire du «Poglavnik» (chef, soit Ante Pavelitch), sorti de la plume de l'archevêque de Sarajevo. La Croatie ne sera libérée qu'en avril 1945. Pavelitch et les siens ont quitté Zagreb, pour se réfugier en Autriche, dans une colonne blindée, interceptée par les Britanniques et les partisans [...]. Pavelitch réussit à fuir et à gagner l'Italie. Il y a vécu protégé dans divers couvents (franciscains naturellement, mais aussi à Castel Gandolfo, résidence d'été du pape) avant de gagner l'Amérique du Sud» (Yves Durand, *Le nouvel ordre européen nazi, 1938-1945*, Bruxelles 1990, pp. 179, 180, 288 et 289). Le même auteur écrit encore (p. 173): «Cette tendance favorable à la collaboration avec les Allemands trouve également appui sur un autre élément des forces traditionnelles, lié à l'ancienne monarchie des Habsbourg. L'ancienne noblesse de Prague rêve de restauration de ce cadre passé et de son ancienne puissance propre en son sein. A ses côtés, se tient la hiérarchie catholique tchèque, avec à sa tête l'archevêque de Prague, Mgr Kaspar.»

«La confusion (au sujet de la résurrection du Christ) naît du fait que l'intégrisme prend les Evangiles pour des récits historiques et il confond le Christ de la foi avec un personnage historique: dans cette exégèse au degré zéro, ce qui est écrit constituerait un compte rendu fidèle de la réalité telle qu'elle s'est déroulée. Malheureusement ce point de vue intégriste est celui que la prédication ordinaire des paroisses présente aux fidèles... Les Evangiles sont des œuvres littéraires mettant en scène des personnages historiques.

Il ne viendrait plus à l'idée de personne d'écrire une biographie du cardinal Richelieu à partir des romans d'Alexandre Dumas. Mais pour un catholique habitué aux homélies dominicales, il faut un effort singulier pour imaginer une relation du même type entre le Christ dont lui parlent les Evangiles et l'homme Jésus qui a «réellement vécu» (Jacques Neiryck, *Le manuscrit du Saint-Sépulchre*, Paris 1994, pp. 258 à 260).

L'article premier de la loi valaisanne de 1804, portant «sur les mères célibataires», était ainsi conçu: «Une fille grosse, dont la conduite est d'ailleurs irréprochable, est croyable pour la première fois, lorsqu'elle déclare sous son serment et dans la douleur de l'enfantement, pour père de son enfant, un

homme non marié; mais elle n'est pas croyable contre un homme marié ou voué à l'état ecclésiastique, si elle n'a d'autres moyens de preuves» (Marie-France Vouillou-Burnier, *L'accouchement entre tradition et modernité*, Sierre 1995, pp. 22-23).

Les «fous de Dieu» ne se trouvent pas seulement où l'on pense. Ainsi, vers la fin de 2007, le Consistoire israélite et la Rabbinat de France ont demandé que les universités tiennent compte des samedis et autres jours fériés de la tradition juive avant de fixer le calendrier des examens. Parmi les rares répliques, voici celle de *Marianne* du 1^{er} décembre dernier: «Les juifs ne pouvant passer d'examen le samedi, on renoncera également au vendredi, jour sacré pour les musulmans. Neutralisant une vingtaine de jours fériés juifs, dont les dates varient en fonction du calendrier lunaire, il conviendra d'en compter au moins autant pour respecter l'islam. On jugera discriminatoire d'infliger des devoirs sur table pendant le ramadan. On ne saurait, dans ces conditions, négliger les bouddhistes, qui ont leurs jours fériés. Sans parler des orthodoxes, qui ne fêtent pas Noël et Pâques aux mêmes dates que les catholiques et les protestants. L'Eglise catholique sera alors en droit de formuler ses propres exigences, en demandant, par exemple, que la carême soit observé dans les cantines scolaires. Elle pourrait légitimement s'indigner de la tenue d'examens, et même de concours de la fonction publique, au mois de mai, le mois de Marie.»

Toujours en France, Nicolas Sarkozy a présenté, à l'Élysée en janvier 2008, ses vœux aux «forces religieuses». Voici un commentaire de Jean-Noël Cuénod (*24 Heures*, 18 janvier): «La hiérarchie catholique s'est identifiée à la monarchie jusqu'à la Première Guerre mondiale. Dès lors, la République s'est construite contre l'Eglise romaine durant des décennies. La séparation de la religion et de l'Etat, édictée en 1905 par le gouvernement radical, a été vécue comme une blessure chez les catholiques et comme une libération dans le camp républicain et agnostique mais aussi au sein des Eglises protestantes et des communautés juives. Ces cicatrices se sont refermées mais elles sont prêtes à se rouvrir à la première occasion, notamment à propos des écoles privées. Le développement de l'islam – qui n'est pas une religion si nouvelle que cela en France – dans les zones de pauvreté vient ajouter une touche actuelle à ce vieux fond historique. Dès lors, à trop confondre discours politique et religieux, le président français risque de se brûler au feu de Dieu.»

CLAUDE CANTINI

INTELLIGENCE QUI ES-TU?

Intelligence vient du latin *intelligentia* (faculté de comprendre).

Ce serait donc l'ensemble de facultés mentales permettant de comprendre les choses et les faits, de découvrir les relations entre eux, de saisir par la pensée, ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle.

Elle distingue l'homme de l'animal par l'appétitude à s'adapter à des situations nouvelles, à découvrir des solutions aux difficultés qui se présentent, à choisir en fonction des circonstances, de se comporter, de donner un sens à telle ou telle chose un peu comme l'indique et le résume le dictionnaire.

LE DICTIONNAIRE AURAIT-IL TOUT DIT?

Certainement pas, bien que l'on peut toujours s'en contenter et en rester là, ce qui n'est pas faux mais réducteur.

Faudrait-il encore préciser de quoi nous parlons lorsque nous prononçons ce mot, parce que son contenu peut être variable et que chacun peut lui accorder un sens différent tout en croyant que les autres comprennent la même chose, dont je doute, d'où cette difficulté de définir l'intelligence. Pour ne s'arrêter qu'au dictionnaire, ce mot désigne divers sens et donc le mot ne crée pas la même chose étant une sorte de concept arbitrairement défini.

Multitudes d'attitudes, d'appétitudes et de capacités.

Y AURAIT-IL PLUSIEURS SORTES D'INTELLIGENCES?

Selon Bergson: «C'est une faculté d'adaptation à la vie, elle a une fonction pratique et ne se rapporte au réel que pour les nécessités de l'action.»

Il semble qu'elle serait la capacité d'un individu à découvrir, créer ou résoudre les problèmes afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour s'adapter à son environnement et supporter ses modifications.

Comme l'a dit Kant: «On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter.»

Être intelligent, n'est-ce pas tout simplement exister face au réel, mais sans s'assoupir dans la passivité notamment devant des situations inattendues.

C'est par exemple être en capacité de penser, mais aussi de mettre en doute tout ce qui n'est pas absolument certain comme toutes ces idées reçues, en ayant un libre arbitre avec ce bon usage de la raison. Il est préférable de rester dans l'incertitude plutôt que d'affirmer ce que l'on ne sait pas de façon certaine, comme le prêtre qui affirme

plus qu'il ne prouve, car croire n'est pas savoir.

«La religion n'est autre chose que l'ombre portée de l'univers sur l'intelligence humaine» (Victor Hugo).

Ce n'est donc jamais agir au hasard, c'est s'affranchir de son ignorance et de sa servitude, car ce n'est pas agir par instinct mais par discernement qui procède de la raison. Ce n'est pas céder aux idées premières, pouvant renverser aussi les habitudes quotidiennes.

C'est le désir de comprendre avec cette envie de partager, d'aider, de donner son savoir, ses connaissances, son expérience... tout en progressant dans la qualité de sa propre pensée, ce qui pourrait s'appeler raisonner par soi-même pour y trouver son propre chemin.

C'est l'ensemble des fonctions mentales mobilisées pour l'analyse, la compréhension et l'organisation du réel en pensée chez l'être humain, à défaut de connaître celles des autres animaux, notamment les plus évolués. Concernant les animaux, ils agissent par instinct alors que l'homme agit ou doit pouvoir agir avec son intelligence.

Les animaux accomplissent certains actes sans jamais chercher à s'en créer d'autres, ni à connaître les rapports qui existent entre les moyens et le but. Ils le font de façon irréflective, de manière presque invariable voire immuable, en opposition avec l'homme qui peut chercher à connaître et à concevoir.

Par contre celui qui considère que les animaux ont une intelligence, doit admettre qu'elle serait bornée par le fait que leurs besoins sont limités.

L'intelligence c'est donc apprendre à raisonner de façon plus cohérente, plus ordonnée, plus logique afin d'être conscient en sortant de l'ignorance par le combat contre les illusions (ou les apparences qui sont facteur d'illusions), du fatalisme, des résignations et des préjugés.

Par exemple, si je crois en Dieu, je pense mais je ne démontre rien.

Si je pouvais l'expliquer, ce ne serait plus une croyance mais une connaissance.

Ce ne serait plus une religion mais de la science.

Mais alors, je n'aurais pas besoin d'y croire car je le saurais.

Il ne suffit donc pas de croire mais de savoir et c'est là que l'intelligence intervient.

Lorsque nous recevons quantité de fausses opinions pour véritables, cela s'appelle la crédulité.

L'intelligence doit être le plaisir de la découverte, de la compréhension, de la vérité.

L'intelligence ne donne pas forcément la

faculté d'être absolument libre, mais d'être de moins en moins contraint face à l'imprégnation mentale qu'on nous impose quotidiennement.

Chacun est capable de réfléchir, de raisonner, de parvenir à organiser ses idées, mais encore faut-il le vouloir.

Par contre, personne ne détient le monopole de l'intelligence, d'autant qu'il y a plusieurs types d'intelligences également variables, revêtant diverses formes et qu'il n'existe pas deux intelligences identiques qui d'ailleurs peuvent coexister chez chaque être humain. L'intelligence reflète l'image de l'être humain qui est difficile à définir avec toute sa complexité et ses paradoxes.

MAIS PEUT-ON DEVENIR INTELLIGENT?

Oui, si l'on estime qu'elle naît de l'expérience. Oui, parce que lorsque l'esprit tâtonne, il progresse.

Oui, car c'est en expérimentant que l'on devient intelligent.

«L'intelligence est [...] la capacité de résoudre par la pensée des problèmes nouveaux» (Edouard Claparède, *Genèse de l'hypothèse*.)

Non, c'est inné avec ces différences qui seraient en grande partie dues à des caractéristiques génétiques.

Non, car l'on ne doit pas inverser le rapport intelligence/expérience, d'autant que s'adapter à des circonstances nouvelles ne résulte pas de l'intelligence.

«L'enfant ne bénéficie de l'apprentissage que s'il dispose déjà des instruments d'assimilation qui lui sont nécessaires pour cela» (Maurice Reuchlin, *Psychologie*).

«Si on définit l'intelligence comme la faculté d'apprendre des choses nouvelles, de trouver des solutions à des problèmes se présentant pour la première fois, qui donc est plus intelligent que l'enfant» (Michel Tournier).

«Si vous croyez que vous n'avez qu'un nombre fini de neurones, chaque neurone n'ayant qu'un nombre fini d'états, comment pouvez-vous penser l'infini d'une telle machine?» (René Thom, *Prédire n'est pas expliquer*).

Elle peut être au service du bien comme du mal; le dictateur, le bourreau peut comme l'humaniste être intelligent. Le religieux comme le libre penseur peut être intelligent. Il y a aussi l'intelligence du cœur d'après Pascal parce qu'elle sent et non parce qu'elle analyse.

Le fonctionnement du cerveau, donc l'intelligence reste un grand mystère.

L'intelligence c'est peut être savoir que l'on ne sait pas... tout.

OLIVIER LAZO

LA MORALE CHRÉTIENNE NE VIENT PAS DE JÉSUS

Le journaliste catholique Frédéric Lenoir vient de publier, aux Editions Plon, un livre intitulé: *Le Christ philosophe*, avec, en sous-titre, *Le christianisme n'est pas seulement une religion*. On comprend immédiatement que l'ouvrage est consacré à démontrer que le christianisme est une philosophie de la plus haute valeur morale, car venant d'un dieu.

Dans le même temps, au cours d'une émission télévisée, nous avons entendu l'ineffable Philippe Labro interpellé l'animateur Nagui par ces mots: «*Tu en connais un autre (que Jésus) qui a dit ça (aimez-vous les uns les autres)?*»

Beaucoup de gens ignorant l'histoire – principalement l'histoire des religions et celle de la philosophie antique – se laissent convaincre par ce genre d'affirmation péremptoire. Ils deviennent persuadés que, sans le christianisme, le monde serait semblable à une jungle.

Indépendamment du fait que, même avec le christianisme, le monde a toujours été le théâtre – plus ou moins manifeste – de la violence et de l'oppression, il convient de dénoncer la prétention chrétienne: contrairement à ce que l'Eglise enseigne depuis des siècles, le christianisme n'est pas la source d'une morale révélée.

L'illustre judaïste Hillel vécut avant l'an 80 avant notre ère et l'an 10 de notre ère. Son *floruit* précède donc ce qu'il est convenu d'appeler la «vie publique» de Jésus (vers 30 avant notre ère)¹. Or, d'après le traité talmudique Shabbat 31, Hillel serait l'auteur de la fameuse «règle d'or» énoncée sous forme négative: «*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.*» D'après les Evangiles (Luc 6:31; Mat. 7:12),

Jésus aurait enseigné la règle d'or sous forme positive: «*Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit*»²... Pour Hillel, ce précepte (sous forme négative) est censé résumer à lui seul toute la Torah. Pour Jésus, «*c'est la loi et les prophètes*» (Mat. 7:12)? Que Jésus et Hillel disent la même chose ou se complètent, il n'en demeure pas moins que la rigueur chronologique place Hillel avant Jésus. Celui-ci s'inspire de celui-là.

L'enseignement de Jésus ne vient donc pas du ciel. Non plus celui d'Hillel! Les deux versions dérivent de préceptes bibliques tels que «*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*» (Lév.19:18) et «*Tu aimeras l'étranger*». (Deut.10:19).

En fait, la règle d'or ressortit à un fond de sagesse universelle A. Dihle³ en a relevé des occurrences dans la littérature grecque d'avant notre ère, notamment chez Thalès de Millet (640-547) et Hérodote (480-425).

Mireille Hadas-Lebel⁴ fait remarquer que la règle d'or «est également présente chez les contemporains chinois d'Hérodote (de -551 à -479), ou dans le Mahabharata (XII, 259,20). Du côté juif, elle est attestée dans le livre de Tobit (4:15) [...] ainsi que dans la lettre d'Aristée à Philocrate⁵».

Au 1^{er} siècle avant notre ère, Cicéron écrivait encore: «*Aimer les hommes et les servir, c'est là notre premier devoir*» et «*La nature commande à l'homme de faire du bien à son semblable*» (Des Devoirs, I/43; III/6).

Il apparaît donc de manière indiscutable que le jésus-christianisme ne peut se targuer d'avoir inventé une nouvelle morale. Comme l'a fait remarquer Celse, «les préceptes de leur morale (celle des chré-

tiens), dans ce qu'ils contiennent de meilleur, les philosophes les ont enseignés avant eux».

En somme, rien ne leur appartient dans la morale que produisent les jésus-chrétiens; c'est de la morale rapportée. Les maximes les plus frappantes des Evangiles sont prises à des juifs ou à des païens qui, eux, ont eu le mérite de les penser, tandis que les évangélistes n'ont eu la peine que de les transcrire.

C'est donc une erreur – obstinément entretenue par l'Eglise et régulièrement véhiculée par ses condottieri – de croire «que le christianisme, coupant en deux l'histoire du monde, a inventé la morale, et qu'avant lui, les hommes étaient plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de ce qu'on appelle le mal, d'où le Christ les aurait tirés⁶».

Ce préjugé ne résiste pas à la confrontation des faits historiques.

P. BOISTIER

¹ L'historicité d'Hillel n'est pas prouvée; celle de Jésus est plus contestable

² On pourrait polémiquer sur le fait qu'assouvir les désirs des autres pourrait nous conduire à une totale immoralité. Mais passons outre!

³ A. Dihle, *Die «goldene Regel»* (Göttingen, 1962).

⁴ M. Hadas-Lebel, *Hillel* (Albin Michel, Paris 1999).

⁵ A dire vrai, la datation des deux derniers écrits n'est pas assurée

⁶ Daniel Massé, *L'énigme de Jésus-Christ* (Paris, 1926).

La Libre Pensée nantaise, mai 2008

LE RÔLE DES FEMMES

La première fois que je me suis rendu compte que mes positions et mes raisonnements à l'égard des religions et de leur sociologie étaient acceptables remonte à l'époque de la guerre en Afghanistan, la première, celle qui opposait ce pays à l'Union soviétique. J'étais alors «free-lance» dans *Femina*, une publication qui, comme son nom l'indique, était destinée à un public féminin. Je rends hommage à la rédactrice en chef d'alors qui avait trouvé amusant d'introduire un loup parmi les agnelles qui composaient uniquement la rédaction. De

plus elle m'accordait une liberté rédactionnelle totale. J'avais conséquemment intitulé ma rubrique «homme, sweet homme».

Dans une de mes chroniques, je m'étais étonné de la place qui était accordée aux femmes afghanes dans les combats contre l'invasisseur russe. Quand elles ne tenaient pas elles-mêmes un fusil, on les autorisait à passer les munitions aux guerriers mâles, voire à jouer le rôle de cantinière sans lesquelles il n'y a plus de guerre possible. Mais j'ajoutais que je voyais cette situation comme temporaire et que la guerre termi-

née, on prierait gentiment ces charmantes soldates de retourner aux activités pour lesquelles elles sont faites: tenir le ménage, faire à manger, torcher les niards et satisfaire le cas échéant (et il écherrait) au repos du guerrier.

Tollé chez les lectrices! Qui toutes ne savent pas lire intelligemment. On me reprochait de ridiculiser ces femmes vaillantes qui luttait à égalité avec leurs compagnons pour une cause que je ne pouvais que considérer comme juste. Je n'avais pourtant pas dit autre chose mais simplement préci-

sé que l'héroïsme n'a qu'un temps et que pour les Afghanes, il aurait une fin, et peu glorieuse. Les hommes, ces ingrats, ne leur sauraient aucun gré des services rendus. Il y eut polémique, ce qui est toujours bon pour le tirage mais je me sentais un peu en minorité. C'est alors que me vint un secours de poids en la personne de Laurence Déonna. Elle est une exploratrice genevoise et une écrivaine estimée de ses pairs. Elle m'écrivit en substance ceci: Elle connaissait bien l'Afghanistan qui était un des pays dont elle avait rapporté des reportages.

Contre les lectrices de *Femina*, elle me donnait entièrement raison. C'est ainsi, comme je l'avais prédit, que les choses se passeraient. Et elle connaissait bien la question. Cet appui non sollicité me toucha beaucoup et conforta ma détermination d'aller désormais de l'avant.

Si on ne lui tape pas sur les doigts, le mâle de l'espèce est paresseux, la femelle active. Le lion confie à sa lionne le soin d'apporter la nourriture indispensable. Le roi des animaux est un roi fainéant, il est ce grand sphinx allongé au fond des solitudes dont parle Baudelaire (Sonnet Les Chats). La femelle, quand elle ne connaît rien d'autre, ne se rebiffe pas. Dans d'autres cas, chez les abeilles par exemple, on demande simplement au mâle de tirer son coup et, *there's a good boy*, de disparaître. Ensuite, la reine, seule fécondée, peut alors se débarrasser

de son caviar et de régner sur un monde exclusivement féminin. C'est l'élimination du parasite mâle qui, dans l'opération complexe de la production du miel, n'aurait fait que gêner.

Dans l'espèce humaine, qui nous intéresse particulièrement (la plupart d'entre nous en faisons partie), on sent une lente évolution. On entend parler de couples qui pratiquent le partage des tâches ménagères. De femmes qui travaillent à l'extérieur et, plus rarement, d'hommes «à la maison». L'homme n'est plus toujours, selon un schéma ancien, le chasseur et la femme la cueilleuse de baies et de champignons. On voit des femmes chefs d'entreprises, voire d'Etat. Et le pire, c'est qu'on commence à trouver cela tout naturel. Cela reste toutefois l'exception. L'homme, après une dure (?) journée de labeur sera vautré devant la télévision, une canette à portée de main. Après tout, ses ancêtres ont été des guerriers!

Les femmes, à qui on a fini par accorder une âme (dans l'histoire de l'humanité, c'est relativement récent), avaient depuis longtemps de l'esprit et du jugement. Soit hébertude, soit obéissance à une tradition dont elles étaient pourtant les victimes, leur conscience de classe a mis longtemps à s'éveiller. Le salut est venu, une fois de plus, de l'Angleterre. Une démocratie, suffrage universel, régime des partis, parlement actif, gouvernement responsable, tous les attributs d'un système acceptable. Sauf qu'il est apparu à une dame de Manchester que ce suffrage n'était pas si universel qu'on le disait et qu'il y manquait une bonne moitié, le suffrage des femmes. Ce qui nous paraît aujourd'hui comme allant de soi fut considéré, dans un pays où de nos jours encore, les femmes ne jouent pas au cricket, comme une monstruosité. Quant aux autres pays, mieux vaut n'en pas parler. Ou plutôt si. Car la chronologie de l'introduction du suffrage féminin est des plus instructives. Dès 1788, les Etats-Unis admettaient qu'une femme puisse être candidate à la députation. Ensuite, il a fallu longtemps pour que les choses bougent. Jusqu'en 1893. Et alors, on vit ce que j'appellerai les pays intelligents décréter tour à tour qu'il n'y avait pas d'obstacle à ce que les femmes votent. Entendez par pays intelligents, ceux qui ne font pas parler d'eux: 1893 la Nouvelle-Zélande, 1902 l'Australie. Puis la déferlante scandinave: dans une fourchette qui va de 1906 à 1915, ce seront tour à tour la Finlande, la Norvège, le Danemark et l'Islande qui lèvent le veto, l'air même de dire, c'est vrai, comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt? Les pays du nord de l'Europe ont pour eux d'être soit des monarchies aimables, soit, dans le cas de l'Islande une république

irréprochable. Ils privilégient la conquête sociale sur celle d'un Graal problématique. Il a bien dû y avoir quelques pasteurs luthériens qui tonnèrent en chaire contre cette dégradation de la civilisation, mais les pasteurs luthériens ne sont pas la vox populi. Et surtout, ils ne sont pas catholiques, évidemment. Je mentionne ce truisme parce que le Québec a dû attendre 1940 pour faire accéder les femmes à l'égalité. Explication, sous forme de devinette: de qui est cette phrase: Une législation qui ouvrirait la porte au suffrage des femmes serait un attentat contre les traditions fondamentales de notre race (*sic*) et de notre foi et les législateurs qui mettraient la main à une telle législation commettraient une grave erreur sociale et politique?

Vous avez gagné, il s'agit de l'archevêque de Québec, un monsieur (je t'en foutrai du monseigneur!) Paul-Eugène Roy, donc porte-parole de notre vieille amie l'Eglise catholique, toujours à la pointe du progrès. En Angleterre, Mrs. Pankurst la pionnière a dû attendre 1928 pour voir ses efforts couronnés de succès, avec une victoire partielle au demeurant: les femmes recevaient le droit de vote mais à partir de trente ans seulement. Normal: jusqu'à trente ans, la femme est une écervelée qui ne pense qu'à acheter des souliers pour aller au bal. Après trente ans, on croise les doigts.

Pour des raisons de structures, la Suisse n'accéda au podium qu'en 1971. Avant une décision de l'Etat fédéral, il fallait convaincre les peuples de chaque canton, ce qui prend du temps et demande de la patience. Mais nous avons fini par arriver à bon port et je ne crois pas les citoyens suisses plus misogynes que les autres. La preuve, c'est que lorsqu'ils voient maintenant arriver une femme au gouvernement, ils se demandent simplement si elle sera compétente, ce qui est le plus souvent le cas, et ils ne s'en montrent pas surpris.

Désormais, la plupart des pays accordent le droit de vote aux femmes. Des pays quelquefois inattendus. On se demande ce qu'une femme de la République islamique de Mauritanie peut faire d'un bulletin de vote quand on sait que toute petite, comme aux garçons, il lui est enjoint d'apprendre le Coran par cœur. Quelle marge de manœuvre? Tout de suite après la Deuxième Guerre mondiale, on décréta que les femmes bulgares et roumaines étaient mûres pour élire le conducator choisi par Moscou. Le vote des femmes ne peut être dans ces cas qu'un cache-misère. Dans les années trente, Mustapha Kemal, père de tous les Turcs, modernise son pays, introduit l'alphabet latin, instaure la séparation de la religion et de l'Etat et donne le droit de vote aux

LE BORGOL*

*Ainsi se nomme le voile porté par les musulmanes, qui couvre leurs cheveux et leur bouche, ne laissant à voir que les yeux.

Femme, je me rebelle pour toi,
d'avoir à couvrir ta bouche
sans pouvoir faire vibrer
la voix de ta souffrance.

J'ai le vertige devant
ton manque de courage
et ton obstination à rester fidèle
à ce monde perdu
dans le noir de tes yeux.

A l'ombre de ton borgol
ta vie se déroule dans un mystère inutile
qui n'est rien de plus que l'impuissance
de ton silence devant la volonté d'autrui.

Femme, brûle ton voile, tout comme
les femmes de l'Occident brûlèrent
leurs soutiens-gorge

il y a plus d'un demi-siècle
Crie: «Donne-moi la liberté
ou donne-moi la mort!»

Et ouvre la voie à une vie nouvelle
pour le bien de tes filles

TERESINKA PEREIRA/TRAD. SYLVIE REFF

femmes. A la bonne heure. Sauf que la Turquie profonde est un de ces pays où l'on égorge, étrangle ou abat à coups de pistolet les femmes qui pensent vivre à l'euro-péenne et choisir leur mari, souvent non musulman. C'est généralement un de ses frères, sous l'œil bienveillant du papa et de la maman, qui se charge de ce nettoyage moral. Dès lors le bulletin de vote, dont elle aurait pu profiter si on ne l'exécutait pas avant l'âge de sa citoyenneté, paraît bien dérisoire. L'Inde, où l'on zigouille les jeunes femmes dont les parents ont payé une dot insuffisante, l'Inde où existent encore des Intouchables dont on peut même se demander s'ils ont, hommes ou femmes, le droit de vote, l'Inde a donné fort démocratiquement le droit de vote aux femmes en 1950, peu après le départ des abominables Anglais. Le plus dérisoire peut-être, c'est le sort des Afghanes qui ont, depuis 1963, voix au chapitre mais qui doivent se demander, lorsqu'elles mettent un bulletin dans l'urne, si celui-ci n'est pas imprimé sur du papier quadrillé.

Cela dit, il ne s'agirait pas de se réfugier sous la couette confortable des acquis. «Bon, elles ont le droit de vote, mais qu'est-ce qu'elles veulent encore?» Elles veulent qu'à une égalité citoyenne souvent seulement sur le papier corresponde une vraie parité, celle des salaires par exemple. Celle de la corvée d'eau en Afrique, lorsque le point d'eau est à des heures de marche. On voit souvent ces photos d'Africaines portant des jarres, des amphores ou des bidons revenant d'une source lointaine, jamais d'Africains, qu'on pourrait soupçonner de se vouer aux délices du farniente.

Et puis il y a l'analphabétisme. On l'oublie un peu, celui-là, dans nos pays où les femmes deviennent présidentes, chancelières ou premiers ministres. Mais dans les pays à haute teneur religieuse (on dit ici teneur comme on dit teneur en alcool, on parle de toxiques dans les deux cas), le nombre de citoyens qui ne savent ni lire ni écrire est incroyablement élevé. Ce qui est un paradoxe puisque ces pays se réclament du «Livre», et qui dit livre dit lecture. Mais on sait que ce Livre, Bible ou Coran, n'est pas faits pour être lu mais brandi à la manière d'un étendard dans un premier cas, et psalmodié dans un second, c'est-à-dire qu'on se fout de ce qu'il contient. Et ce sont les femmes qui sont le plus touchées par l'ignorance des lettres et de mots. On s'est indigné de l'interdiction faite par les talibans afghans aux femmes de fréquenter l'école. Mais dans tous les pays musulmans, le croyant pur et dur ne voit pas pourquoi une femme devrait s'instruire. Et nos petites Fatima qui fréquentent les écoles de notre Occident

dépravé ne savent pas à quel point elles sont privilégiées. Certaines de ces intraitables péronnelles entendent même porter le voile de soumission, ignorant le fait qu'à Kaboul, leurs congénères seraient trop contentes d'en être débarrassées.

On arrive donc à ce résultat contradictoire de femmes qui ont le droit de vote mais qui sont incapables de lire une affiche électorale. Il y a encore du boulot, allez!

ANDRÉ THOMANN

LA FOUINE DES ARCHIVES

Copie des brochures disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne)

- Neuchâtel – **Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat**, 1869, 37 pages, Fr. 10.- + port
- Ch. Malato – **L'assassinat de Ferrer (éclaircissements)** 1911, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Pasteur Léopold Jacobi – **L'interdiction des jésuites en Suisse** 1964, 11 pages, Fr. 5.- + port
- Jean Grave – **Les scientifiques** 1913, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Dikran Elmassian – **Dieu n'existe pas** Date?, 6 pages, Fr. 3.- + port
- L'Unique – **Pensées d'Epicure** Date?, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Georges Matisse – **Qu'est-ce que le matérialisme?** Date?, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Otto Karmin – **Le problème du mal**. Conférence faite à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds 1907, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Statut de l'Association Libre Pensée Vaudoise** 1900, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Statuts (projet) de la Fédération romande de la Libre Pensée** 1908, 4 pages, Fr. 2.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa vie terrestre** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa seconde vie** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Jean Most – **La peste religieuse** 1925 (1892), 16 pages, Fr. 5.- + port
- Louis Bertoni** (pour son 70^e anniversaire) 36 pages, Fr. 10.- + port
- Brenno Bertoni – **La morale nel libero pensiero** (in italiano) 1908, 14 pages, Fr. 5.- + port
- Sylvain Maréchal – **Dictionnaire des Athées** (extrait) 1926, 28 pages, Fr. 10.- + port
- Biblioteca del Popolo – **Darwin e il Darwinismo** (in italiano) 1893, 64 pages, Fr. 10.- + port
- Sébastien Faure – **Les crimes de Dieu** 1982, 20 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **L'Eglise en guerre / Le Vatican contre la Serbie + carte en couleur de 1894** 1961, 9 pages, Fr. 5.- + port
- Jenny Wilson – **Sacco et Vanzetti** Date?, 48 pages, Fr. 10.- + port

- André Lorulot – **Alfred Naquet** 1934, 52 pages, Fr. 10.- + port
- Lucie Guyot – **Gandhi** 1936, 64 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Henri Rochefort** Date? 80 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Le Syllabus** 1938, 32 pages, Fr. 8.- + port
- Jean Bossu – **Petite histoire de la Libre Pensée en France** (La Libre Pensée en 1848) 1950, 48 pages, Fr. 10.- + port
- Augustus – **Les Questions de mon Fils** Date? 32 pages, Fr. 8.- + port
- Auguste Forel – **L'Union libre (1908)** 1935, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Geo Welby van Pelt – **Cinq arguments contre le christianisme** 1925, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Otto Karmin – **Qu'on connaisse aujourd'hui que tu es Dieu** 1915, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Aristide Bochot – **La colossale imposture** 1979, 24 pages, Fr. 8.- + port
- André Girard – **Anarchistes et Bandits** 1914, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Michel Bakounine – **L'organisation de l'Internationale (1872)**, 1914, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **Lourdes (La vérité sur Bernadette)** 1933, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La Libre Pensée de 1939 à 1945** 1945, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur la Vierge de Boulogne** 1948, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Victor Hugo? – **Le Christ au Vatican** 1925, 16 pages, Fr. 5.- + port
- J. Peyrou – **Les principales âneries des religions dites chrétiennes**, 1927, 12 pages, Fr. 5.- + port
- E.-Paul Graber – **Guerre et militarisme** 1928, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Eugène Fournière – **Les moyens pratiques du socialisme**, 1900, 32 pages, Fr. 8.- + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

BON DE COMMANDE (marquer d'une croix)

- Narcisse Praz – *La mésange charbonnière*
280 pages, Fr. 35.– + port
- Giancarlo Tranfo – *La Croce di spine (in italiano)*
452 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – *La morte di Cristo (in italiano)*
224 pagine, Fr. 28.– + port
- Robert Nicole – *Jésus, ce maître de sagesse méconnu*
102 pages, Fr. 25.– + port
- Narcisse Praz – *Sous le pont Mirabeau*
328 pages, Fr. 35.– port compris pour la Suisse
- René Cruse – *Nitroglycérine (religieuse)*
2007, 11 pages, offert
- Louis Ducommun – *L'existence improbable de Dieu*
39 pages, Fr. 10.– + port (étranger 10 € avec port)
- Albert-Marie Guye – *Les entrailles de Gisors*
20 pages, Fr. 5.– + port (étranger 5 €)
- Roger Peytrignet – *Jésus-Christ, mythe ou personnage historique?*
206 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – *La Fable de Christ* *La Favola di Cristo (in italiano)*
175 pages, Fr. 20.– + port
- Narcisse Praz – *Elle s'appelait Marie-Thérèse Seppey*
344 pages, Fr. 30.– avec frais de port pour la Suisse
(Prix spécial pour les lecteurs du *Libre Penseur*)
- Narcisse Praz – *Le dictionnaire insolent*
554 pages, Fr. 48.–

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

SOUSCRIPTION DE SOLIDARITÉ

CCP 10-7494-3

| | | | |
|------------------|-----------|---------------|------------|
| B.Y.L. | Fr. 20.– | G.M.C.-le-G. | Fr. 20.– |
| F.G.L. | Fr. 10.– | C.S.L. | Fr. 50.– |
| A.S.V. | Fr. 5.– | I.J.-PP. | Fr. 100.– |
| L.E.C. | Fr. 50.– | B.M.V. | Fr. 90.– |
| S.Y.Ch. | Fr. 20.– | Anonyme | Fr. 1000.– |
| M.L.G. | Fr. 50.– | H.A.C. | Fr. 50.– |
| J.G.A. | Fr. 10.– | P.A.L. | Fr. 20.– |
| B.J.-D.Y.-les-B. | Fr. 20.– | H.J.B. | Fr. 50.– |
| B.J.-D.Y.-les-B. | Fr. 50.– | T.A.M.-T. (I) | Fr. 50.– |
| P.J.-P.R. | Fr. 20.– | N.B.R. | Fr. 30.– |
| G.R.D. | Fr. 40.– | B.J.-F.L. | Fr. 50.– |
| G.F.G. | Fr. 20.– | P.M.L. (F) | Fr. 16.– |
| S.V.G. | Fr. 90.– | B.J.-P.F. | Fr. 100.– |
| PPS. | Fr. 10.– | F.Cl.-A.L. | Fr. 50.– |
| T.G.P. | Fr. 10.– | K.E.B. (L) | Fr. 16.– |
| M.M.-Th.F. | Fr. 20.– | P.M.Gr.-L. | Fr. 20.– |
| P.H.P. | Fr. 10.– | F.M.L. | Fr. 10.– |
| B.D.Ch. | Fr. 100.– | R.P.N. | Fr. 95.– |
| M.H.S. | Fr. 10.– | B.M.C. | Fr. 15.– |
| R.G.L.-V. | Fr. 10.– | B.J.A. | Fr. 20.– |
| L.Ph.G. | Fr. 100.– | M.G.F. | Fr. 40.– |
| H.H.L. | Fr. 25.– | C.Th.V. | Fr. 10.– |
| L'E.G.C. | Fr. 30.– | L.A.B. | Fr. 30.– |
| B.F.B. | Fr. 20.– | F.C.I.R. | Fr. 50.– |
| N.A.L. | Fr. 50.– | V.S.M. | Fr. 10.– |
| H.B.N. | Fr. 50.– | B.J.-A.G. | Fr. 10.– |
| S.A.-M.St.-L. | Fr. 20.– | H.E.M. | Fr. 50.– |
| D.J.-R.Ch. (F) | Fr. 4.– | W.J.-P.R. (F) | Fr. 16.– |
| K.E.B. (L) | Fr. 16.– | J.D.L. | Fr. 20.– |
| F.L.S. | Fr. 10.– | | |
| M.M.L. | Fr. 20.– | | |
| F.R.G. | Fr. 20.– | | |
| R.E.N. | Fr. 200.– | | |
| M.Ch.D. | Fr. 10.– | | |
| B.E.N. | Fr. 20.– | | |
| C.G.V. | Fr. 20.– | | |
| D.T.-L.P. | Fr. 5.– | | |
| R.V.M. | Fr. 10.– | | |
| P.G.A.-C. | Fr. 10.– | | |
| H.J.-P.R. (F) | Fr. 10.– | | |

16 juillet 2008

VERSEMENTS DIRECTS (QUITTANCE)

| | |
|--------------------|----------|
| P.M.L. (F) | € 20.– |
| K.E.B. (L) | € 10.– |
| W.J.-P.R. (F) | € 10.– |
| P.J.-Ch.R. (F) | € 20.– |
| M.F.R.-C. (I) | € 5.– |
| G.P.Ch.-les-M. (F) | € 20.– |
| P.P.L. | Fr. 20.– |

Merci à tous • Votre caissier
Ordre des initiales: nom, prénom, ville.

JAB 1530 PAYERNE

Pour une pensée libre, lisez *Le Libre Penseur*!

Et pour nous aider:

- contribuez à diffuser et à faire connaître notre périodique;
- pensez à vous acquitter du montant de l'abonnement annuel (Fr. 10.– ou euros 10.–, pour l'étranger);
- et pourquoi pas? faites un petit geste de solidarité par le truchement du CCP 10-7494-3.

NOTRE ASSOCIATION VOUS INTÉRESSE-T-ELLE?

- Je désire de plus amples renseignements en vue d'une éventuelle adhésion.
 Je désire m'abonner au *Libre Penseur*

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

- Changement d'adresse Ne plus envoyer *Le Libre Penseur*

AVLP
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne